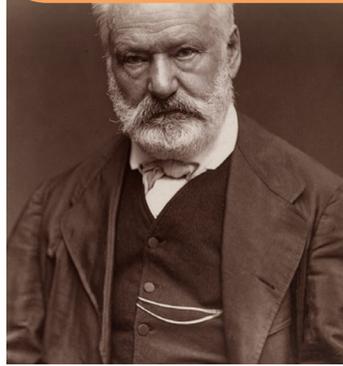
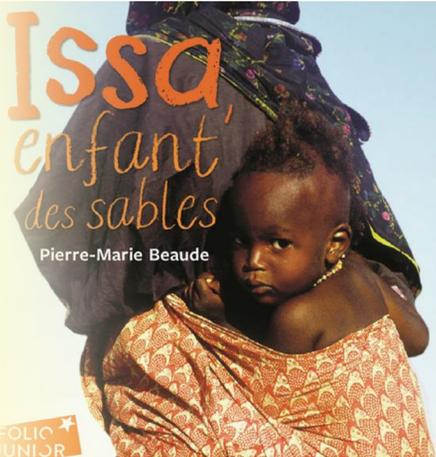
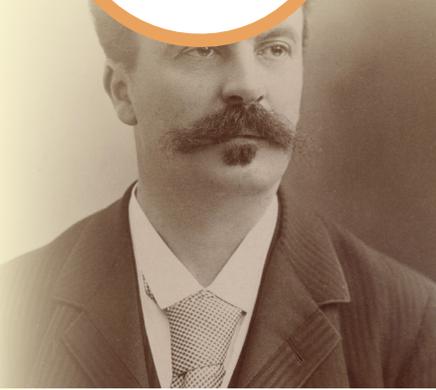


# SÉQUENCE

# 1

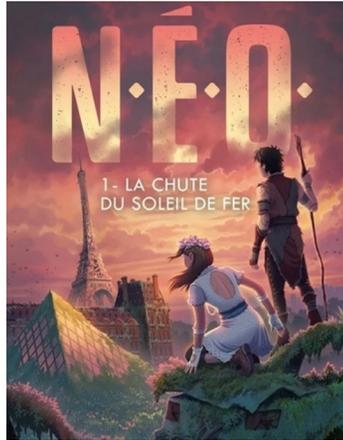
## RÉCIT ET LITTÉRATURE

VERSION NUMÉRIQUE - CRIPEN



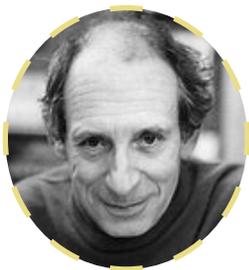
Tahar Ben Jelloun

Au plus beau pays du monde



### PISTES DE LECTURE

- ➔ Les caractéristiques des différents récits littéraires
- ➔ Les procédés de la narration (les points de vue narratifs, la chronologie dans le récit...)



## BIOGRAPHIE :

**Jacques Sternberg**, né le 17 avril 1923 et mort le 11 octobre 2006, est un auteur belge francophone. Il est romancier, dramaturge, essayiste, journaliste et chroniqueur. Il est surtout l'auteur de romans et de nouvelles touchant à la science-fiction et au fantastique.

Il y avait quelques mois que j'avais acquis cette photographie. Collée sur un morceau de contre-plaqué, elle envahissait presque tout un mur et, bien souvent, je me demandais pourquoi je ne la remplaçais pas ; je ne lui trouvais rien de bien remarquable et en général je n'appréciais guère la photo.

5 À la rigueur, on pouvait lui trouver quelque chose d'insolite, une impression diffuse qui me dérangeait parce que, justement, je ne voyais pas exactement pourquoi je jugeais cette image insolite. Elle représentait un grand lac, vraiment très banal, avec en arrière-plan une colline déserte pas moins banale. La photo était en noir et blanc, le ciel uniformément gris sale. Sur le lac, on voyait une barque, perdue au loin, minuscule.

10 Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, même si elle me paraissait difficile à accepter : la barque, de semaine en semaine, avançait. C'est ainsi. Inexorablement, se déplaçant dans un espace-temps impossible à définir, la barque grandissait parce qu'elle avançait sur le lac, venue de quelque lointain rivage pour se diriger vers le bord extérieur du cliché. Autant dire vers moi.

15 Un jour, je pus distinguer deux personnages dans la barque. L'un ramait, l'autre assis plus en avant semblait ne rien faire. Quelque temps plus tard, d'autres détails me rentrèrent dans le regard. C'était un homme aux bras nus qui ramait et le personnage placé à la proue ne pouvait être qu'une femme.

20 Comme la barque se dirigeait vers moi, chaque jour qui passait donnait du poids, de la présence aux deux personnages. Mais seule la femme m'intéressait. Jusqu'au moment où l'inquiétude, puis l'effroi s'en mêlèrent parce que je la reconnaissais.

25 Impossible de la confondre avec une autre : ses longs cheveux raides et blonds, ses yeux si froids qu'ils paraissaient éteints, son corps trop massif et menaçant dans son immobilité, tout en elle me donnait froid dans le dos. Surtout qu'elle me dévisageait les yeux dans les yeux, sans aucune trace de sentiment, et sur ses genoux il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de cyclope meurtrier. Une de ses mains semblait caresser tendrement la gâchette.

30 Comment ne pas la reconnaître et me souvenir de tout sans trembler ? J'avais eu une brève liaison avec elle, l'hiver dernier ; au printemps, excédé, je rompais, emporté par une brutalité qui ne me ressemblait pas et, dès cet instant, avec une froideur sauvage, elle s'était juré d'avoir un jour ma peau.

Jacques Sternberg, *Histoires à mourir de vous*, 1991.



## Lecture

1. Qui raconte cette histoire ? Quel pronom personnel utilise-t-il ? De quoi parle-t-il ?
2. Comment cette photographie est-elle vue par le narrateur au début du texte ? Relève le passage qui la décrit.
3. Quel phénomène fait basculer le récit dans l'étrange ?
4. Le narrateur est-il prêt à croire ce qu'il voit ? Justifie ta réponse par une phrase du texte.
5. Quels éléments de la photographie se transforment ? Quels sentiments animent le narrateur ?
6. a. Quel personnage devient particulièrement important ? Pourquoi ?  
b. Quels sont les éléments de la description qui rendent ce personnage si inquiétant ?
7. La dernière phrase donne-t-elle une fin précise et définitive à l'histoire ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

## Langue

1. Lequel des cinq sens est surtout sollicité dans le rapport entre le narrateur et la photographie ? Relève les mots qui renvoient à ce sens..
2. « *Sur ses genoux, il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de cyclope meurtrier.* » Quelle est la figure de style employée dans cette phrase ?
3. Dans le quatrième paragraphe, quel indicateur temporel montre que le narrateur n'a pas raconté toute l'histoire ? Comment appelle t-on ce procédé ?

## Production

1. **À l'oral :** Le narrateur raconte ce phénomène à son ami qui ne le croit pas. Imagine un dialogue entre ces deux personnages. Joue cette scène avec un élève devant la classe.
2. **À l'écrit :** Imagine en quelques lignes une suite au texte de *Théophile Gautier, La cafetière*.

### Texte

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait... Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

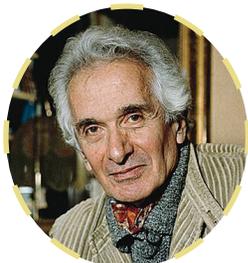
Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopat, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons. Quelques instant après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

Théophile Gautier, *La cafetière*, 1831.

## Bilan

**Complète avec les mots suivants :** *surgissement - malheur - première personne - terreur - réellement - explication surnaturelle - témoin - hésitation*

Le récit fantastique est le plus souvent mené à la ... Le narrateur se présente comme ayant ... vécu les faits qu'il raconte. Il peut être un ... des événements. L'action se déroule dans des lieux existants, ce qui donne plus de force et de vérité au ... du fantastique. Les événements étranges suscitent ..., angoisse et ... La fin du récit fantastique est fondée sur le principe d' ... Le lecteur comme le personnage est dans l'incapacité entre une ... des faits et une explication rationnelle.



## BIOGRAPHIE :

**René Barjavel**, né le 24 janvier 1911 à Nyons (Drôme) et décédé le 24 novembre 1985 à Paris, est un écrivain et journaliste français principalement connu pour ses romans d'anticipation. Certains thèmes y reviennent fréquemment : chute de la civilisation causée par les excès de la science et la folie de la guerre.

## DÉFINITIONS

**1. plastec :** Il s'agit de la route qui est en plastique luminescent

**2. noctambules :** personnes qui se promènent la nuit.

*L'histoire se passe en 2052, dans un monde où la technologie est à son apogée. François et son ami Legrand suivent la retransmission d'un show télévisé quand soudain un problème survint...*

Et d'un seul coup, comme une pierre, le soir tomba. Le poste, les lumières du plafond, tout à la fois, s'éteignit.

— Zut, mon disjoncteur a sauté, c'est bien le moment ! jura Legrand.

Il se leva. Il se dirigeait à tâtons, se cognait contre les meubles.

5 — Tais-toi, dit François. Écoute...

Il y avait quelque chose d'anormal dans l'air. Il semblait que la lumière avait emporté, en disparaissant, tout le monde extérieur. Françoise et son hôte se sentaient comme isolés au sommet de quelque montagne, dans l'immense silence vide du ciel.

10 — La rue... souffla François.

Il parvint à la fenêtre, tira le rideau, ouvrit la croisée, se pencha, bientôt rejoint par Legrand. L'obscurité noyait la ville. Et tout le bruit était mort.

Les deux amis apercevaient les silhouettes immobiles des autos se découper sur le plastec<sup>1</sup> luminescent, et les ombres chinoises de leurs occupants qui ouvraient les portières, descendaient, se penchaient sur les moteurs, levaient les bras au ciel.

15 Rapidement, l'éclat du plastec diminuait, et la chaussée s'éteignit tout à fait. Rien ne luttait plus contre la nuit, que la mince lumière de la lune à son premier quartier, et les éclairs fugitifs de quelques briquets.

À leurs oreilles que n'encombraient plus les ronflements des moteurs, arrivaient des bruits inattendus, des bruits humains. Un homme jurait, une femme criait. Ils entendaient les exclamations stupéfaites de la foule, son piétinement sur le trottoir.

20 — Tu vois, ce n'est pas le disjoncteur qui a sauté : il n'y a plus une seule lumière dans la ville.

25 — Et toutes les autos se sont arrêtées.

— Regarde : leurs feux de signalisation sont éteints.

— Mais qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qui se passe ?

— Je suppose, dit François, que c'est encore l'électricité qui fait des siennes, comme tout à l'heure. Mais cette fois-ci ça a l'air sérieux. Le plastec luminescent est éteint. Les phénomènes de radioactivité eux-mêmes sont donc touchés. Essaie ton téléphone.

30 Il craqua une allumette.

Legrand atteignit le mur, appuya sur le bouton, demanda l'un après l'autre trois numéros, s'énerma, frappa à grands coup de poing sur le micro dissimulé dans la cloison, et qui ne répondait pas.

35 — Rien, il est mort !

— Tu vois bien ! Je descends voir la rue de plus près. Tu viens ?

— Allons !

Dans les escaliers régnait un noir d'encre.

40 Aux paliers, des portes s'ouvraient, des briquets surgissaient, éclairaient des faces inquiètes. Entre le premier et le second étage, deux hommes vociféraient dans l'ascenseur bloqué. La serrure électrique de la porte refusa de fonctionner. Ils entrèrent chez le concierge. Ils le trouvèrent en train d'installer sur sa table un cierge allumé d'un demi-mètre de haut. Il dit en larmoyant

45 — Heureusement que j'avais gardé le cierge de quand ma pauvre femme est morte. C'est des souvenirs, et des fois ça sert...

Il ouvrit la fenêtre de sa loge. Les deux jeunes gens l'escaladèrent et descendirent sur le trottoir, au milieu d'une foule dense. Les cafés, les cinémas, les salles de télévisions, les théâtres des boulevards se vidaient de leurs occupants. Des gens, abandonnés par leurs vêtements à fermeture magnétique s'étaient vu soudain en

50 partie déshabillés.

Ils essayaient vainement, sans rien y comprendre, de joindre à nouveau des pièces d'étoffe qui ne voulait plus se connaître. On regardait avec effarement ces noctambules<sup>2</sup> en tenue légère, que le croissant de lune, dans un ciel extrêmement pur, éclairait d'une lueur blême. La réalité quotidienne avait disparu, laissait la place à l'absurde.

René BARJAVEL, *Ravages*, 1943.

## Lecture



1. Quel problème rencontrent les personnages du texte ?
2. Énumère toutes les difficultés que subissent les habitants ? Connaissent-ils la cause exacte du phénomène ?
3. Quelles sont les réactions des deux amis ?
4. Relève les mots renvoyant à l'obscurité et à la lumière. Quelle est l'atmosphère de la scène ?
5. Relève les mots du champ lexical de l'ouïe. Que révèlent-ils des réactions des habitants ?
6. « L'obscurité noyait la ville. Et tout le bruit était mort. » Quelles figures de style sont utilisées dans ces deux phrases ? Quel effet produisent-elles ?
7. « La réalité quotidienne avait disparu, laissait la place à l'absurde. » Explique cette phrase.
8. Relève les éléments du texte qui situent ce récit dans un monde futur. À quel domaine renvoient-ils ?



## Langue

1. « Mon disjoncteur a sauté, c'est bien le moment ! » jura Legrand. Transpose cette phrase au discours indirect.
2. « Le poste, les lumières du plafond, tout à la fois, **s'éteignit**. » Justifie l'accord du verbe en gras.

## Production

1. **À l'oral** : Raconte à tes camarades une journée sans électricité en expliquant ce que tu as ressenti et comment tu as réagi.
2. **À l'écrit** : Imagine la suite de ce texte en une quinzaine de lignes en respectant le cadre spatio-temporel et les temps verbaux.

## Bilan

**Complète par ces mots** : peur - futur - fictif - technoplogiques - anticipant - conséquences - danger - narratif - industrie

Le récit de science fiction est un genre romanesque qui existe depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a été inspiré par l'essor de l'... et les innovations ...

Ce récit ... se concrétise sous des formes diverses (en littérature, en cinéma, ou encore en BD) et qui cherche à décrire un état ... du monde, en s'appuyant notamment sur la science, tout en ... ses progrès à venir et leurs ... sur l'humanité. La science-fiction joue avec nos ...

Le récit de science fiction transporte le lecteur dans un monde ... pour l'amené à s'interroger sur les éventuels ... qui les menacent.

**BIOGRAPHIE :****Djibril Tamsir Niane**

Historien et écrivain né à Conakry, (Guinée) en 1932, il a mené des recherches historiques sur l'empire du Mali. Il a recueilli de la bouche d'un griot guinéen et traduit en français une des versions de la grande épopée de Soundjata (Soundjata ou l'épopée mandingue).

**BIOGRAPHIE :****Soundiata ou Soundjata Keita,**

fondateur de l'empire du Mali entre 1230 et 1255. Fils de Naré Magan Konaté et d'une mère bossue Sogolon Konaté.

À trois ans, Mari-Djata, le futur Soundjata Keïta refusait d'apprendre à marcher, au désespoir de sa mère. Un jour que Sogolon demandait à Sassouma des feuilles de baobab pour le repas du soir, celle-ci souligna méchamment que son fils était incapable de subvenir aux besoins de sa mère.

Devant sa case, Mari-Djata, assis sur ses jambes impuissantes, mangeait tranquillement dans unealebasse. Ne pouvant plus se contenir, Sogolon se saisit d'un morceau de bois et frappa son fils.

« Ô fils de malheur, marcheras-tu jamais ! Par ta faute, je viens d'essayer le plus grand affront de ma vie ! Qu'ai-je fait, Dieu, pour être punie de la sorte ? Mari-Djata saisit le morceau de bois et dit en regardant sa mère :

— Mère, qu'y a-t-il ?

— Sassouma vient de m'humilier pour une histoire de feuilles de baobab. À ton âge, son fils à elle marchait et apportait à sa mère des feuilles de baobab.

10 — Eh bien, je vais marcher aujourd'hui. Va dire aux forgerons de mon père de me faire une canne en fer la plus lourde possible. Mère, veux-tu seulement des feuilles de baobab ou bien veux-tu que je t'apporte ici le baobab entier ? — Ah fils ! Je veux pour me laver de cet affront le baobab et les racines à mes pieds devant ma case. »

15 Balla Fasséké qui était là courut chez le maître des forges Farakourou commander une canne en fer. Mari-Djata avait fini de manger ; se traînant sur ses jambes, il vint s'asseoir sous le mur de la case car le soleil devenait brûlant ; à quoi pensait-il ? Lui seul le savait.

Quand Balla Fasséké vint commander une barre de fer, Farakourou lui dit :

20 « Le grand jour est donc arrivé ?

— Oui, aujourd'hui est un jour semblable aux autres, mais aujourd'hui verra ce qu'aucun autre jour n'a vu. »

Le maître des forges, Farakourou, était le fils du vieux Nounfäri ; c'était un devin comme son père. Il y avait dans ses ateliers une énorme barre de fer fabriquée par son père Nounfäri, tout le monde se demandait à quel usage on destinait cette barre. Farakourou appela six de ses apprentis et leur dit de porter la barre chez Sogolon.

25 Quand les forgerons déposèrent l'énorme barre de fer devant la case, le bruit fut si effrayant que Sogolon qui était couchée se leva en sursaut. [...]

30 Les apprentis forgerons étaient encore là ; Sogolon était sortie, tout le monde regardait Mari-Djata ; il rampa à quatre pattes et s'approcha de la barre de fer. Il prit appui sur ses genoux et sur une main et, de l'autre, il souleva sans effort la barre de fer et la dressa verticalement ; il n'était plus que sur ses genoux, il tenait la barre de ses deux mains. Un silence de mort avait saisi

35 l'assistance. Mari-Djata ferma les yeux, il se cramponna, les muscles de ses bras se raidirent ; d'un coup sec, il s'arc-bouta et ses genoux se détachèrent de terre ; Sogolon était tout yeux, elle regardait les jambes de son fils qui tremblaient comme sous une secousse électrique. Mari-Djata transpirait et la sueur coulait de son front. Dans un grand effort, il se détendit et, d'un

40 coup, il fut sur ses deux jambes ; mais la grande barre de fer était tordue et avait pris la forme d'un arc. [...]

Debout, dans l'attitude d'un soldat qui se tient au repos, Mari-Djata, appuyé

sur son énorme canne, transpirait à grosses gouttes ; les gens accouraient de partout pour voir ce qui s'était passé et chacun restait interdit devant le fils de Sogolon. La reine mère était accourue ;

45 quand elle vit Mari-Djata debout, elle trembla de tout son corps.

Quand il eut bien soufflé, le fils de Sogolon laissa tomber sa canne, la foule s'écarta : ses premiers pas furent des pas de géant. [...] Derrière Niani, il y avait un jeune baobab ; c'est là que les enfants de la ville venaient cueillir des feuilles pour leurs mères. D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre, le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère. Il jeta l'arbre devant la case et dit :

50 « Mère, voici des feuilles de baobab pour toi. Désormais, c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner. »

Djibril TAMSIR NIANE, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, 1960.

## Lecture



1. Qui sont les personnages principaux de ce texte ? Quel lien les unit ?
2. Quel problème avait Mari-Djata ? Pourquoi sa mère était-elle en colère contre lui ?
3. Comment réagit ce dernier face au chagrin de sa mère ?
4. Que fait-il pour honorer sa mère ?
5. Qui était au courant que Mari-Djata allait marcher ? Qu'ont-ils préparé pour ce jour exceptionnel ?
6. Relève dans le passage de la l. 30 à l. 41 « les apprentis la forme d'un arc. » les expressions appartenant au champ lexical de l'effort. Quelles qualités de Mari-Djata sont mises en valeur ? Comment peux-tu qualifier son acte ?
7. « Aujourd'hui est un jour semblable aux autres, mais aujourd'hui verra ce qu'aucun autre jour n'a vu. » Explique cette phrase.
8. Comment réagit la foule face à l'exploit de Mari-Djata ? Qu'exprime cette réaction ?
9. Un homme ordinaire peut-il accomplir les mêmes exploits que Mari-Djata ? Justifie ta réponse.

## Langue

1. « *Il rampa à quatre pattes et s'approcha de la barre de fer. Il prit appui sur ses genoux et sur une main et, de l'autre, il souleva sans effort la barre de fer et la dressa verticalement.* » À quel temps sont conjugués les verbes ? Justifie son emploi.
2. « *Ô fils de malheur, marcheras-tu jamais ! Par ta faute, je viens d'essuyer le plus grand affront de ma vie ! Qu'ai-je fait, Dieu, pour être punie de la sorte ?* » l. 4 à l. 5 Quels procédés grammaticaux ou lexicaux expriment la douleur de la mère ?
3. « *D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre, le mit sur ses épaules.* » Cette action paraît-elle vraisemblable ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?

## Production

1. **À l'oral :** Raconte à tes camarades les exploits d'une personne célèbre (artiste, sportif, personnage historique...) en exagérant ses actions.
2. **À l'écrit :** Imagine le récit d'un autre exploit de Mari-Djata juste après cet épisode.

## Bilan

**Complète par ces mots :** valeurs-force-exploits-justice-orales-courage-anciennes-générosité.

Un récit épique raconte les ... d'un héros. Les récits épiques sont souvent associés à des traditions ... et à des cultures ... Le héros se distingue par ses qualités hors du commun : des qualités physiques, comme la ..., mais aussi morales telles que le ..., la ..., le sens de la ... Il lutte rarement pour lui-même, pour sa propre gloire : il défend des ..., sa patrie ou encore une personne qu'il aime.



# Lecture Analytique

Texte 4

## LA MORT DE JAURÈS<sup>1</sup>



### BIOGRAPHIE :

**Roger Martin du Gard** est un écrivain et dramaturge français. Il est né le 23 mars 1881 et il est mort le 22 août 1958. Il est lauréat du prix Nobel de littérature de 1937.

### BIOGRAPHIE

**1.** Jean Jaurès est un homme politique français assassiné le 31 juillet 1914 à Paris. Il consacre les dernières années de sa vie à tenter d'empêcher le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Le 31 juillet 1914, Jacques Thibault, un militant socialiste et pacifiste, emmène Jenny Fontanin au « Croissant », un café fréquenté par les socialistes, où il pourra lui montrer Jaurès.

Il était plus de neuf heures et demie. La plupart des habitués avaient quitté le restaurant. Jacques et Jenny s'installèrent sur la droite où il y avait peu de monde.

Jaurès et ses amis formaient, à gauche de l'entrée, parallèlement à la rue Montmartre, une longue table, faite de plusieurs tables mises bout à bout.

**10** « Le voyez-vous ? dit Jacques. Sur la banquette, là, le dos à la fenêtre. Tenez, il se tourne pour parler à Albert, le gérant.

— Il n'a pas l'air tellement inquiet, murmura Jenny, sur un ton de surprise qui ravit Jacques ; il lui prit le coude, et le serra doucement.

**15** — Les autres aussi, vous les connaissez ?

— Oui. Celui qui est à droite de Jaurès, c'est Philippe Landrieu. À sa gauche, le gros, c'est Renaudel. En face de Renaudel, c'est Dubreuihl. Et, à côté de Dubreuihl, c'est Jean Longuet. [...]

**20** Un claquement bref, un éclatement de pneu, l'interrompit net ; suivi, presque aussitôt, d'une deuxième détonation, et d'un fracas de vitres. Au mur du fond, une glace avait volé en éclats.

Une seconde de stupeur, puis un brouhaha assourdissant. Toute la salle, debout, s'était tournée vers la glace brisée : « On a tiré dans la glace ! - Qui ? - Où ? - De la rue ! » Deux garçons se ruèrent vers la porte et s'élançèrent

**25** dehors, d'où partaient des cris.

Instinctivement, Jacques s'était dressé, et, le bras tendu pour protéger Jenny, il cherchait Jaurès des yeux. Il l'aperçut une seconde : autour du patron, ses amis s'étaient levés ; lui seul, très calme, était resté à sa place, assis. Jacques le vit s'incliner lentement pour chercher quelque chose à terre. Puis il cessa

**30** de le voir.

À ce moment, Mme Albert, la gérante, passa devant la table de Jacques, en courant. Elle cria :

— On a tiré sur M. Jaurès !

**35** — Restez là, souffla Jacques, en appuyant sa main sur l'épaule de Jenny, en la forçant à se rasseoir.

Il se précipita vers la table du Patron, d'où s'élevaient des voix haletantes : « Un médecin, vite ! - La police ! » Un cercle de gens, debout, gesticulant, entourait les amis de Jaurès, et empêchait d'approcher. Il joua des coudes, fit le tour de la table, parvint à se glisser jusqu'à l'angle de la salle. À demi

**40** caché par le dos de Renaudel, qui se penchait, un corps était allongé sur la banquette de moleskine. Renaudel se releva pour jeter sur la table une



serviette rouge de sang. Jacques aperçut alors le visage de Jaurès, le front, la barbe, la bouche entrouverte. Il devait être évanoui. Il était pâle, les yeux clos.

45 Un homme, un dîneur – un médecin, sans doute – fendit le cercle. Avec autorité, il arracha la cravate, ouvrit le col, saisit la main qui pendait, et chercha le pouls.

Plusieurs voix dominèrent le vacarme : « Silence !... Chut !... » Les regards de tous étaient rivés à cet inconnu, qui tenait le poignet de Jaurès. Il ne disait rien. Il était courbé en deux, mais il levait vers la corniche un visage de voyant, dont les paupières battaient. Sans changer de pose, sans regarder personne, il hocha lentement la tête. De la rue, des curieux, à flots, envahissaient le café.

50 La voix de M. Albert retentit :

« Fermez la porte ! Fermez les fenêtres ! Mettez les volets ! » [...]

« Laissez passer le docteur ! » [...]

Trois mots, sourdement répétés, passèrent de bouche en bouche :

« Il est mort... Il est mort... »

Roger Martin Du Gard, *L'Été 1914, Les Thibault*, 1953.

## Lecture



1. Identifie à travers les premières lignes du texte le lieu où se déroule la scène.
2. Quel événement est raconté dans ce texte ? Quelles expressions du texte montrent que la victime était un personnage célèbre ?
3. Relève dans le passage ( l. 26 à l. 43 ) « *Instinctivement, Jacques s'était dressé... les yeux clos.* » les mots qui appartiennent au champ lexical de la vue. Que peut-on déduire ?
4. À quelle ligne Jacques nomme-t-il les amis de Jaurès ? Pour quelle raison l'auteur les a-t-il cités dans le texte à votre avis ?
5. Pour quelle raison Jenny s'attendait-elle à découvrir de l'inquiétude sur le visage de Jaurès ?
6. a. Que désignent les expressions : « *Un claquement bref, un éclatement de pneu* » (l. 19)  
b. Quel mot plus précis l'auteur emploie-t-il dans la ligne suivante ?  
c. Pour quelle raison l'auteur a-t-il utilisé ces trois dénominations dans cet ordre ?
7. Quelle atmosphère crée le récit des événements et celui des réactions de la foule ?
8. « Un roman qui s'inspire des faits et des personnalités historiques est un roman :  
a. policier    b. historique

## Langue

1. Relève les verbes introducteurs de dialogues. Indique les nuances de sens qu'ils apportent.
2. « Avec autorité, il **arracha** la cravate, **ouvrit** le col, **saisit** la main qui pendait, et **chercha** le pouls » (l. 44 à l. 45). À quel temps sont conjugués les verbes soulignés ? Que traduisent-ils ?

## Production

1. **À l'oral** : Quelques heures après Albert, le gérant du café est interviewé par un journaliste. À deux, réalisez l'interview entre le journaliste qui questionne et Albert qui raconte ce dont il a été témoin et exprime ses réflexions personnelles.
2. **À l'écrit** : À partir des éléments de ce texte, rédige un fait divers pour raconter l'assassinat de Jean Jaurès dans le journal de ton choix.

## Bilan

**Complète par ces mots:** *Histoire -fictionnels-aventures- historique.*

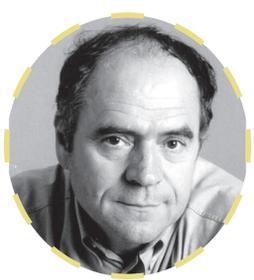
Le récit ... raconte les ... de personnages de fiction qu'il situe dans un cadre historique documenté (lieu, époque). Les personnages ... sont amenés à rencontrer des personnages appartenant à l' ...



# Lecture Analytique

Texte 5

## LA SÉCHERESSE



### BIOGRAPHIE :

**Pierre-Marie Beaudé** est né le 31 octobre 1941 en France. Aujourd'hui, il est professeur à l'université de Metz et écrit pour la jeunesse mais aussi pour un public adulte.

### DÉFINITIONS

1. **Marteler** : répéter systématiquement quelque chose.
2. **Chèche** : longue écharpe arabe.

Marie, jeune médecin français, a quitté le centre hospitalier d'Agadès (Niger) où elle travaille, en compagnie d'Ouadda, le chauffeur touareg. Ils vont rejoindre et aider des réfugiés qui fuient le Sud du Sahara où sévissent la sécheresse et la faim.

Marie capta des sons de tambour tristes. Elle avait si souvent vu surgir des êtres humains quand elle se croyait seule, qu'elle examina attentivement le paysage. Rien ne se révélait. Les tribus n'habitaient plus ce sol maudit, ni les danseurs ni les musiciens, ni les femmes aux modulations stridentes.

- 5
- 10 La sécheresse avait eu raison de tout cela et les bruits de tambour sortaient tout droit de l'imagination de Marie. On croit parfois entendre ou voir.



- 15 Au fond d'une légère dépression, le semblant de piste suivi par le véhicule bifurquait. Ouadda sans hésiter prit sur la gauche. Il connaissait tout de ce pays, il savait toujours où il se trouvait : une ondulation du relief, l'esquisse d'un cordon de dunes dans le lointain étaient pour lui de vrais panneaux de signalisation. Il enclencha une radio-cassette. Pour la dixième fois depuis le départ, la musique sahélienne se répandit, tambours et maracas accompagnés de flûtes agiles comme des gazelles. Une danse enregistrée par le Touareg dans son propre village. [...]

La musique qui s'échappe par la portière du camion est la dernière chose humaine capable qu'elle entendit avant que son esprit ranime ses souvenirs d'autrefois...

- 25 Tout est si différent de ce qu'elle avait imaginé en s'engageant dans « l'humanitaire », en France. Elle avait cru dur comme fer à son rêve de venir en aide à son prochain : coups de téléphone interminables, conversations enflammées avec les amies pour leur expliquer son départ en Afrique. Elle répétait à qui peut l'entendre :

- 30 — Je veux me rendre utile, je ne supporte plus mon petit confort bourgeois. On n'a pas le droit de laisser les gens crever à quelques heures d'avion de chez soi sans réagir.

Il y avait bien eu les stages de préparation, à Louvain et à Lille, où on leur avait répété cent fois que rien là-bas n'est jamais comme prévu, que l'Afrique est une terre dure, éprouvante. « Cœurs sensibles s'abstenir » martelait<sup>1</sup>, avec un rien de provocation, un des animateurs. Plusieurs stagiaires avaient renoncé. Marie, elle, avait conservé l'envie de se battre, d'aller là-bas pour faire reculer la misère. [...]

- 40 Marie a ramené son chèche<sup>2</sup> sur ses yeux. « Si seulement je pouvais dormir, se dit-elle. Je n'aurai pas trop de toutes mes forces quand j'arriverai à Ouinaïa. » Peut-être Ouadda l'a-t-il compris, il n'a pas remis la cassette. Il conduit même plus tranquillement. Bien calée sur son siège, Marie s'est mise à somnoler sous le regard protecteur de son guide.

Pierre-Marie BEAUDE, Issa, enfant des sables, 2009.

## Lecture

1. Que sait-on des personnages présents dans ce texte (nom, profession, nationalité, relation) ?
2. Où se trouvent-ils et vers où se dirigent-ils ? Relève une phrase du texte qui montre que le chauffeur connaît bien le trajet.
3. Quels fléaux frappent le pays que traversent les deux personnages ? Justifie ta réponse par des mots ou expressions du texte.
4. Dans quel passage le narrateur parle-t-il du passé de Marie ? Quel est le rôle de ce passage dans le récit ?
5. Comment appelle-t-on ce procédé ? Quelle personnalité de Marie découvre-t-on dans ce passage ?
6. « *Je ne supporte plus mon petit confort bourgeois* ». Quel sentiment anime Marie en prononçant cette phrase ?
7. « *Si seulement je pouvais dormir, se dit-elle. Je n'aurai pas trop de toutes mes forces quand j'arriverai à Ouinaïa* ». Qu'est-ce qui empêche Marie de dormir à ton avis et pourquoi aurait-elle besoin de toutes ses forces à Ouinaïa ?
8. Quelle phrase du texte montre que Marie a pris conscience que l'Afrique est une terre éprouvante ?

## Langue

1. Dans le passage sur le passé de Marie, repère les verbes conjugués. Quel est le temps dominant dans ce passage ? Quelle est la valeur de ce temps ?
2. « *Rien ne se révélait. Les tribus n'habitaient plus ce sol maudit, ni les danseurs ni les musiciens, ni les femmes aux modulations stridentes.* » Relève toutes les locutions négatives dans ce passage. Quelle idée expriment-elles ? Transforme ces phrases à la forme affirmative.

## Production

1. **À l'oral :** Le texte parle des « ...coups de téléphone interminables, conversations enflammées avec les amis pour leur expliquer son départ en Afrique » (l. 27 à l. 28). Simulez la conversation téléphonique entre Marie et l'une de ses amies. N'oubliez pas de prendre en compte tous les éléments de la consigne.
2. **À l'écrit :** Entendant la musique sahélienne, Marie se rappelle une fête africaine à laquelle elle a assisté. Raconte en quelques lignes ce qu'elle a fait durant cette cérémonie en commençant par cette phrase : « *Elle s'était levée du tapis sur lequel elle était assise et...* ».

## Bilan

**Complète par ces mots :** *souvenir - plus-que-parfait - inattendu - ordinaires - antérieur - réaliste - approfondir - explications - passé composé - quotidiens.*

Un récit ... met en scène des faits ... . Les personnages sont des gens ... qui ont un nom, une famille et un métier. Le retour en arrière (ou flash-back) rappelle un fait ... à la trame du récit : passé d'un personnage, d'une famille, d'une ville. Il permet d' ... un portrait, de donner des ... sur une situation, un événement ... Le retour en arrière se fait généralement au ... dans un récit au passé. Il est fréquemment signalé par l'emploi de mots appartenant au champ lexical de la mémoire et du ...

*La narratrice de 17 ans, Hindou, est mariée de force à son cousin Moubarak. Hindou est victime de violence conjugale et elle décide de fuger de sa maison.*

Le jour où j'ai déserté la maison conjugale, sans destination précise, je n'avais guère imaginé les conséquences de ma fugue ni pour moi et encore moins pour le reste de la famille. N'ayant aucun plan dans la tête, j'ai pris le premier bus venu. Dans les ruelles de la petite ville, je suis entrée dans la première concession sans me poser plus de question. Pendant un mois, j'ai partagé le quotidien de mes hôtes, une famille rurale dont l'épouse, Djebba, gentille et accueillante, m'a offert amitié et protection. [...]

Pendant ce temps, ma famille se demandait ce qu'il m'était arrivé. Moubarak avait juste évoqué une simple dispute. La famille s'était mobilisée pour partir à ma recherche. Tous, partagés entre l'inquiétude et la colère, cherchaient la moindre information pouvant les mener sur ma trace... jusqu'au jour où un ami de la famille s'est souvenu avoir fait le trajet de Gazawa en compagnie d'une femme qui ressemblait au portrait de moi qui avait été communiqué. Ma fugue prit fin avec l'irruption dans ma nouvelle vie de Goggo Nenné, suivie d'oncle Yougouda.

Mon oncle me ramena à la maison manu militari et me fit asseoir au salon, exigeant que j'y attende, sous la stricte surveillance de ma tante, le retour de mon père du marché. Ma mère venue à ma rencontre me serra longuement dans ses bras. Elle avait le visage pâle et les traits tirés. Amaigrie, elle flottait dans son corsage. À trente-cinq ans, à force d'inquiétude, elle avait pris dix ans en un mois. Méprisant son tourment, mon père n'avait pas arrêté de la tourmenter, l'accusant d'être directement responsable de mon insoumission.

« Oh ! Hindou, qu'est-ce que tu as fait ? N'as-tu pas eu pitié de moi ? » J'éclatai en sanglots.

« Moubarak m'a violemment battue ce soir-là. J'ai eu tellement peur mais je savais que, si je rentrais ici, vous me ramèneriez aussitôt, justifiai-je.

— Bien sûr qu'on allait te renvoyer, fit sévèrement tante Nenné. Tu n'es ni la première ni la dernière qu'un homme frappe. Ce n'est pas une raison pour disparaître comme cela. On aurait certainement trouvé une solution. Tu n'es pas une feuille morte à la merci du vent. Tu as une famille pour te protéger.

— Mais vous m'auriez juste dit de patienter.

— Ce qui est normal. La patience est une prescription divine. Elle est la première des réponses

Je ne dis rien mais je soulevai juste mon corsage dénudant mon dos, dévoilant les grandes ecchymoses que l'on pouvait encore voir. Avec le temps, elles avaient pris une couleur plus foncée, ce qui arracha à ma mère un cri de stupeur.

« Oh ! Hindou, avec quoi t'a-t-il fait ça ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Qu'as-tu fait à Moubarak pour qu'il abatte sur toi une telle fureur ? fit froidement ma tante. Qu'Allah nous préserve. Franchement, toi et ton époux, vous vous valez. Pas la peine d'entrer dans vos histoires.

— Tu en as trop supporté, Hindou. Plus que ce que tu aurais dû peut-être, ajouta ma mère, me réconfortant alors que je sanglotais de plus belle.

— Tu expliqueras cela à ton époux, Amraou ! » conclut sèchement tante Nenné en se tournant vers ma mère. À présent, je fais face à la fureur de mon père qui ne me laisse pas parler :

« Alors ? Qui es-tu allée voir à Gazawa ? Tu ne veux pas répondre, c'est ça ? Madame pense qu'elle est maintenant grande. Qu'elle peut faire ce qu'elle veut ? »

Djaïli Amadou Amal, Les impatientes, 2020.

## Questions

1. Pourquoi la narratrice a-t-elle quitté le domicile conjugal ?
2. Relève les termes appartenant au champ lexical de la violence. Que ressent la narratrice ?
3. Quelle est la réaction de chacun face à la violence subie par Hindou ? Laquelle de ces réactions désapprouves-tu le plus ? Justifie ta réponse.

**Prolongement :** Quelle est la place de la femme dans la société de Hindou ? Qu'en est-il de notre pays ?

*La mère de Romain Gary désire que son fils, qui n'a jamais touché une raquette, devienne champion de tennis, mais elle n'a pas d'argent pour lui offrir l'accès au club de Nice. Scandalisée par cette injustice, elle se plaint violemment au directeur du club qui tente de la calmer.*

Comment ! Avec un peu d'entraînement, je pouvais devenir champion de France, défendre victorieusement contre l'étranger les couleurs de mon pays, et l'entrée des courts m'était interdite pour une pâle et vulgaire question d'argent ! [...]

Ce fut, je crois, M. Garibaldi qui eut à ce moment-là une idée fatale, destinée, dans son esprit, à calmer ma mère, mais qui mena au contraire à une scène dont le souvenir m'emplit d'ahurissement encore aujourd'hui.

— Madame, dit-il, je vous prie de modérer votre voix. Sa Majesté le roi Gustave de Suède est à quelques pas d'ici, et je vous demande de ne pas faire de scandale.

Cette phrase eut sur ma mère un effet instantané. Un sourire à la fois naïf et émerveillé, que je connaissais si bien, commença à se dessiner sur ses lèvres et elle se rua en avant. [...]

— Je viens demander justice à Votre Majesté! Mon jeune fils, qui va avoir quatorze ans, a des dispositions extraordinaires pour le tennis et ces mauvais Français l'empêchent de venir s'entraîner ici. Toute notre fortune a été confisquée par les bolcheviks et nous ne pouvons pas payer la cotisation! Nous venons demander aide et protection à Votre Majesté. [...]

Sa Majesté Gustave V était déjà à cette époque un homme fort âgé, et ceci, joint sans doute au flegme suédois, fit qu'il ne parut pas le moins du monde étonné. Il ôta le cigare de ses lèvres, contempla ma mère gravement, me jeta un coup d'œil et se tourna vers son entraîneur.

– Faites quelques balles avec lui, dit-il de sa voix caverneuse. Voyons un peu ce qu'il sait faire.

Le visage de ma mère s'éclaira. L'idée que je n'avais tenu que trois ou quatre fois la raquette de tennis à la main ne la préoccupait nullement. Elle avait confiance en moi. Elle savait qui j'étais. Les petits détails quotidiens, les petites difficultés pratiques n'entraient pas en ligne de compte. J'hésitai une seconde et puis, sous ce regard de confiance totale et d'amour, j'avalai ma honte et ma peur et, baissant la tête, j'allai à mon exécution.

Ce fut vite fait – mais il me semble parfois que j'y suis encore. Je fis, bien entendu, de mon mieux. Je sautais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais, me livrant à une sorte de danse de pantin désarticulé, mais c'est tout juste si je parvenais parfois à effleurer une balle, et encore, uniquement avec le cadre de bois – tout cela sous l'œil imperturbable du roi de Suède, qui m'observait froidement, sous le fameux canotier. [...]

Lorsque l'entraîneur eut enfin pitié de moi et que je revins sur la pelouse, ma mère m'accueillit comme si je n'avais pas démerité. [...] Le vieux monsieur toucha son canotier et dit, avec infiniment de courtoisie et de gentillesse – et pourtant, on prétendait qu'il n'avait pas le caractère commode : – Je pense que ces messieurs seront d'accord avec moi : nous venons d'assister à quelque chose d'assez émouvant... Monsieur Garibaldi, – et je me souviens que le mot «monsieur» sonna sur ses lèvres d'un ton particulièrement sépulcral – je paierai la cotisation de ce jeune homme : il a du courage et du mordant.

Romain Gary, *La promesse de l'Aube*, 1960.

## Questions

1. En t'appuyant sur le texte, décris le comportement de la mère. Comment peut-on qualifier sa relation avec son fils ?
2. Quelle figure de style permet au lecteur de visualiser le mouvement du narrateur ? Quel est l'effet produit ?
3. Quels sentiments éprouve le jeune garçon tout au long de ce texte ?

**Prolongement :** Penses-tu que les activités sportives doivent être payantes ?



# Un passé difficile



**Objectif :** Évoquer un souvenir



## Questions

1. a. Que fait l'homme dans la première image ? Décris les habits de cet homme et l'arrière-plan de l'image.  
b. D'après toi, quels sentiments éprouve-t-il ?
2. Dans la deuxième image, qu'est-ce qui montre la pénibilité du travail ? Cette image est-elle postérieure ou antérieure à l'image 1 ?

## Consigne

L'homme en costume (image 1), contemplant les fruits de son travail, se souvient de son passé difficile (image 2). Il raconte son souvenir à ses enfants en prenant soin d'évoquer toutes les actions qu'il a menées pour en arriver à sa situation actuelle.

Les critères de réussite	Oui	Non
J'utilise le pronom personnel « je ».		
Je commence à parler de la situation actuelle : « Mes chers enfants, aujourd'hui....		
J'introduis le souvenir en racontant toutes les difficultés rencontrées.		
J'utilise le temps du passé qui convient pour évoquer le retour en arrière.		
Je reviens à la situation actuelle : « Bref, maintenant voyez-vous ....		
J'utilise le lexique des sentiments et des émotions.		



# Une inquiétante poursuite



**Objectif : Écrire la suite d'un texte**

*En pleine nuit, le narrateur trouve le jardin dans lequel il se promène de plus en plus inquiétant...*

Une impression fort désagréable m'assaillit : l'instinct prophétique d'un terrible malheur suspendu au-dessus de ma tête, le désir violent, irrésistible de regagner ma chambre sans perdre de temps. Je fis demi-tour et remontai en courant, à tâtons, la noire allée de cyprès, et chaque massif de fleurs qui dressait en bordure son obscure silhouette interrompait à chaque instant les battements de mon cœur. L'écho de mes pas semblait se doubler de celui de poursuivants inconnus précipités derrière moi. Les rameaux des lilas et des seringas, qui s'étendaient çà et là en travers de l'allée, semblaient pourvus de mains crochues qui tentaient de m'agripper dans ma fuite, et, à chaque instant, je m'attendais à voir une terrible et insurmontable barrière s'abattre sur mon chemin pour m'emmurer à jamais. J'atteignis enfin le large porche. D'un seul bond je franchis les quatre ou cinq marches du perron, traversai comme un trait<sup>1</sup> le vestibule, montai à la hâte le vaste et sonore escalier, parcourus les sombres couloirs funèbres<sup>2</sup>, pour m'arrêter, haletant, devant la porte de ma chambre. Là je fis halte un instant je m'appuyai lourdement contre l'un des panneaux, soufflant vigoureusement pour reprendre haleine après la course que je venais de fournir. Mais à peine m'étais-je laissé aller de tout mon poids contre la porte qu'elle céda brusquement et que j'entraï en chancelant, la tête la première.

Fitz James O'Brien, *La Chambre perdue*, 1858.

1. Comme une flèche.
2. Sinistres, lugubres.

## Questions

1. À quels temps le récit est-il écrit ?
2. Dans quel cadre se déroule la scène ? Où se trouve le narrateur à la fin de la scène ? D'où venait-il ?
3. Quels sentiments éprouve le narrateur ?
4. À quelle temps le récit est-il écrit ?
5. Dans quelle posture le narrateur se trouve-t-il à la fin du texte ?
6. À quel genre littéraire appartient l'extrait ? Justifie ta réponse.

## Consigne

Rédige, en une trentaine de lignes, la suite immédiate de ce texte.

Les critères de réussite	Oui	Non
Je recopie la dernière phrase.		
J'écris le récit à la première personne.		
Je conjugue les verbes aux temps du passé (imparfait, passé simple, plus-que parfait...)		
J'utilise le lexique de la peur, de l'hésitation et de l'incertitude		
J'inclus de nouveaux éléments de l'univers fantastique.		

*La princesse dont il est question est une jeune chinoise, fille d'un tailleur.*

La princesse de la montagne du Phénix du Ciel portait une paire de chaussures rose pâle, en toile à la fois souple et solide, à travers laquelle on pouvait suivre les mouvements de ses orteils à chaque **coup** qu'elle donnait au pédalier de sa machine à coudre. Ces chaussures étaient ordinaires, bon marché, faites à la main, et cependant, dans cette **région** où presque tout le monde marchait à pieds nus, elles sautaient aux yeux, semblaient raffinées et précieuses. Ses chevilles et ses pieds avait une jolie forme, mise en valeur par des chaussures en nylon blanc.

Dai SIJE, Balzac et la petite tailleuse chinoise, 2000.

## QUESTIONS

1. Identifie les mots qui qualifient la « toile » (l. 1) et indique leur nature et leur fonction.
2. Relève les propositions qui donnent des précisions sur les mots en gras. Entoure le mot qui les introduit ? À quelle classe grammaticale appartient-il ?
3. En t'aidant de la ponctuation, repère le dernier groupe de mots du texte. Sur quel nom apporte-t-il des informations ?

## EXERCICES

1. Relève les expansions des groupes nominaux en gras et donne leur nature.
 

a. **Les verres** correcteurs en plastique sont très solides. b. J'adore **le chocolat** à la menthe. c. **La musique** que tu écoutes me rappelle **l'époque** où je vivais en Argentine. d. **La sécheresse** implacable du Sahara rend toute culture impossible. e. Les **aventures** d'Astérix sont racontées dans **la bande dessinée** dont il est le héros.
2. Repère les propositions subordonnées relatives et remplace-les par ces adjectifs : *intermittent, indélébile, interminable, réciproque, infaillible, diluvienne*.
 

a. Pendant l'orage, une pluie qui ressemblait au déluge s'est abattue sur le village. b. Ce bruit qui retentit par intervalles est particulièrement agaçant. c. Je me suis endormi au cours de ce trajet qui m'a semblé ne jamais finir. d. Pierre et Marie aimaient être ensemble et cette affection qu'ils avaient l'un pour l'autre grandissait de jour en jour. e. Le vieux mur au bout de la rue est constellé d'inscriptions qu'on ne peut effacer. f. Les jeunes enfants pensent avoir des parents qui ne peuvent se tromper.
3. Remplace ces propositions subordonnées à l'endroit qui convient dans le texte : *que vous verrez, que je souffrirai, qui me les fait écrire, que je vous fais, que je souffre*

Je vous suis très obligée, mon cher Comte, de toutes les amitiés pour moi, et de toute la pitié ... Vous pouvez mieux que nul autre comprendre ce ... et ce ... Adieu, mon très cher Comte, je vous tue par la longueur de mes lettres ; j'espère ... le fonds ...

Mme de Sévigné, Lettre au comte de Grignon, 16 janvier 1671.

4. Réécris ce texte en modifiant certains noms et leurs expansions afin de donner une impression agréable à cet endroit.

Le niveau -1, c'était tout le contraire de la serre : un décor d'un ennui absolu. La monotonie de ce labyrinthe grisâtre n'était ponctuée que par la présence régulière d'extincteurs ou de digicodes muraux. Des spots de faible intensité jalonnaient le plafond, timides oasis de lumière dans cet univers d'ombre et de métal froid.

Christophe Lambert, *Meurtres à 30000 km/s*, 1998.

Un beau jour, dans un an, dans cinquante, elle allait disparaître. Qui se **souviendrait** de Marie Delavoix, née trente années plus tôt dans un petit village de l'Aisne, d'un père instituteur et d'une mère infirmière ? Y **aurait-il** quelqu'un, quand elle **partirait**, pour raconter son passage sur la planète Terre ? Qui garderait mémoire de ces années passées en Afrique, de ces heures partagées avec des réfugiés, quelque part dans les dunes, à la frange indéfinie de l'immense Sahel ? Un jour, la mémoire de Marie se figerait ; elle laisserait s'envoler son trésor d'images, ces souvenirs estompés ou précis de corps, de mains, d'odeurs, de sourires, de visages.

Pierre-Marie BEAUDE, Issa, enfant des sables, 1994.

### Questions

- Recopie les verbes en gras en utilisant une couleur pour le radical et une autre pour la terminaison.
  - Quelle remarque peux-tu faire sur la formation de ce temps ?
- Comment appelle-t-on ce temps ? Relève du texte d'autres verbes conjugués au même temps.
- Conjugué les verbes en gras avec les pronoms « nous » et « vous ».

### Exercices

#### 1. Mets au conditionnel présent les verbes conjugués au futur simple.

- Dans la maison numérique, toutes les pièces seront équipées d'écrans reliés les uns aux autres sans fil, et commandés par un seul ordinateur. On pourra ainsi se réveiller en regardant un film.
- Dans quelques années, cette parabole sera à ranger au rayon des antiquités. Les images et les sons qu'on verra sur nos écrans arriveront par les fils électriques. On parlera de transport par courant porteur.
- Ils décachèteront leur courrier, ils ouvriront les journaux. Ils allumeront une première cigarette. Ils sortiront. Leur travail ne le retiendra que quelques heures, le matin. Ils se retrouveront pour déjeuner.

#### 2. Conjugué les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.

Si je gagnais au loto, je (faire) le tour du monde. Je (visiter) l'Europe, je (partir) à la recherche de mes cousins lointains. Avec mes parents, nous (aller) en Asie. Tu (venir) avec moi découvrir le Pérou. On y (rencontrer) des gens dont les traditions sont bien différentes des nôtres. Ils (finir) par nous inviter à passer quelques jours chez eux. Vous (découvrir) avec moi des univers inconnus. Ce (être) formidable. J'(avoir) l'impression de vivre un rêve. Je suis sûr que vous (envier) ma vie.

#### 3. Réécris les phrases suivantes en mettant le verbe de la proposition principale au passé composé. À quel temps sont les verbes obtenus dans les subordonnées.

**a.** Il me promet que, dès qu'il aura terminé ses examens, il viendra nous dire bonjour. **b.** Tu me certifies que tu les préviendras. **c.** Je te garantis que tu seras contente de leur travail. **d.** Il pense qu'il partira en Espagne. **e.** Nous croyons que vous réussirez l'ascension de l'Everest. **f.** Vous dites que nous nous rencontrerons sans tarder. **g.** Elle me promet qu'elle enlèvera le vieux rideau rouge. **h.** Hubert affirme qu'il deviendra médecin et que sa femme et lui iront aider les pays défavorisés. **i.** J'espère que vous trouverez le colis déposé chez votre voisine.

#### 4. Tu as décidé cette année de prendre tes vacances dans un pays voisin (l'Éthiopie, la Somalie ou le Yémen). Raconte en dix lignes ce que tu as programmé d'y faire.

**Quand elle eut fini son repas**, elle se mit à la fenêtre et regarda la rue pleine de monde. Elle avait envie de sortir, et n'osait point. Elle allait infailliblement se perdre, pensait-elle. Elle se coucha ; et souffla la lumière [...].

Tout à coup, vers deux heures du matin, alors qu'elle commençait à s'assoupir, une femme poussa des cris dans une chambre voisine ; Jeanne s'assit brusquement dans son lit ; puis elle crut entendre un rire d'homme.

Alors, **à mesure qu'approchait le jour**, la pensée de Paul l'envahit ; et elle s'habilla dès que le crépuscule parut.

Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883.

## QUESTIONS

1. Les groupes de mots en gras donnent-ils une indication de lieu ou de temps ?
2. Comment appelle-t-on ces propositions ? Par quels mots sont-ils introduits ?
3. Relève d'autres propositions de même nature et indique leur fonction.
4. « Quand elle eut fini son repas, elle se mit à la fenêtre. »

Dans cette phrase, la subordonnée exprime-t-elle une action antérieure, simultanée ou postérieure par rapport à l'action de la proposition principale ?

## EXERCICES

**1. Complète par la locution conjonctive temporelle qui convient :** *en attendant que, tandis que, toutes les fois que, avant que, au fur et à mesure que, aussitôt que.*

a. Mes parents commencèrent les rangements.....le dernier invité fut parti. b. ....nous avançons dans cette vaste forêt, le chemin se rétrécissait. c. ....notre équipe soit au point, il faudra plusieurs semaines d'entraînement. d. .... mon petit frère m'agace, j'entre dans une colère furieuse. e. J'ai regardé une cassette..... la pluie s'arrête. f. Cet après-midi-là, je dessinais un paysage de montagne ..... ma sœur sculptait un bateau.

**2. Relève les propositions subordonnées temporelles. Entoure la conjonction de subordination et donne la fonction des propositions.**

a. Quand la nuit est claire, on peut facilement contempler les étoiles. b. Prévenez-moi lorsque vous aurez fini. c. Pendant que tout le monde s'agite, Omar continue à rêver. d. Tu devrais demander conseil chaque fois que tu hésites. e. La bonne nouvelle est arrivée au moment où nous nous y attendions le moins. f. Ils regardent le bateau jusqu'à ce qu'il devienne un petit point à l'horizon.

**3. Remplace les groupes nominaux complément de temps par des propositions subordonnées de sens proche.**

Exemple : Après le défilé des saltimbanques, la ville retombe dans sa torpeur.

Après que les saltimbanques ont défilé, la ville retombe dans sa torpeur.

a. Avant le lever du jour, on distingua au loin la silhouette d'un grand paquebot illuminé. b. Dès l'achèvement des travaux, on vit débarquer les nouveaux locataires. c. Depuis l'achat de notre nouvelle voiture, nous n'avions que des ennuis. d. Après ce dîner, Nanon alla chercher une bouteille de cassis dans la chambre de M. Grandete) À chaque discours, le maire s'arrange pour faire quelques plaisanteries.

**4. Complète chaque phrase par une proposition subordonnée temporelle.**

a. Le naufragé ne s'était pas rasé depuis que..... — b. Comme....., le téléphone sonna.  
c. La foule resta silencieuse jusqu'à ce que..... — c. La lampe s'éteignit lorsque .....  
e. Regardez la télévision en attendant que..... — f. Dès que ....., nous nous mîmes en route.

**5. Rédige en quelques lignes une suite au texte de Guy de Maupassant, en utilisant des propositions subordonnées temporelles.**

Nabile est arrivé au monde par une nuit pluvieuse, une nuit de décembre où planait une impression de fin du monde, de fatigue de la planète et de la vie. Rien n'était comme d'habitude. Le ciel était encombré de nuages noirs. Éclairs et tonnerre. L'air était lourd, et des oiseaux égarés cherchaient un lieu pour dormir ou mourir. [...]

À trois heures dix du matin, Nabile est né. J'ai assisté à l'accouchement, tenant fermement et tendrement la main de mon épouse. J'ai coupé le cordon ombilical. J'étais ému au point d'essuyer une larme. Le médecin, plus bourru que jamais, m'a lancé un regard inquiet et m'a fait signe de le suivre dans son bureau. J'ai tout de suite compris qu'il allait m'annoncer une mauvaise nouvelle. Il a posé sa main sur mon épaule comme pour me consoler et m'a dit : « Il y a un problème. » Puis il a pris une feuille de papier et a dessiné une tige avec des branches de part et d'autre. Au feutre rouge, il a souligné la vingt et unième branche, et il a prononcé les mots « trisomie 21 ».

Il était trois heures trente-quatre, et le mot « trisomie » a résonné dans ma tête comme un verdict sans appel. À l'époque, je ne connaissais évidemment pas le sens précis de ce terme scientifique, mais j'ai compris que c'était là le nom de ce que le médecin appelait, en cette nuit d'hiver, « un problème ».

Abandonnant un instant son attitude blasée, il essayait de m'expliquer que mon fils était né avec un « problème » et qu'il n'existait pas de remède à ce genre d'anormalité, à cette « aberration génétique ». Il n'y avait rien à faire, si ce n'est accepter cette réalité. Quand j'ai insisté pour avoir davantage d'explications, il a repris son air renfrogné et m'a dit : « Il ne fera pas les grandes écoles. » Je me suis levé en me demandant comment j'allais annoncer cette nouvelle à ma femme. Épuisée, elle dormait. Une aide-soignante qui changeait le bébé m'a lancé un regard compatissant, puis m'a dit en baissant la voix : « Vous savez, si vous ne voulez pas vous en occuper, vous n'êtes pas obligés ; il existe des associations qui prennent en charge les enfants comme lui ; moyennant finances, vous le placez dans un institut et vous pouvez aussi bien ne plus jamais le revoir, c'est comme s'il n'était jamais né. » Elle semblait fière de sa proposition, alors que pour la première fois de ma vie, je sentais s'éveiller en moi l'envie de m'en prendre physiquement à quelqu'un. Je lui ai ordonné de reposer mon fils immédiatement et de dégager. [...]

Nabile a grandi penché, non pas à cause d'une quelconque déformation mais du fait de sa tendance à aller vers les autres, à leur rendre service, à s'inquiéter de leur état, à les aimer sans rien attendre en retour. Le désintéressement est une de ses plus grandes qualités. Car il est amour, tout amour. Il commence toujours par sourire et nous rappeler que la vie est belle. Malgré ses séances d'orthophonie, Nabile a du mal avec les mots compliqués. Son handicap est là et se rappelle à lui jusque dans le langage, mais avec son intelligence et sa passion, Nabile parvient toujours à se faire comprendre.[...]

Un jour, son grand-père nous a proposé de l'emmener en pèlerinage sur la tombe de l'un des sept saints de Marrakech, le plus connu et surtout le plus vénéré, Sidi Youssef Ben Ali. Cet homme était un ascète, un mystique qui vivait parmi les mendiants, les gens oubliés de la société. Le grand-père, habitué des lieux, était convaincu que cette visite aiderait Nabile à parler avec plus d'aisance. Il voulait tenter quelque chose de non conventionnel. Après tout, se disait-il, ça le fera voyager, et peut-être qu'il sera touché par la grâce de ce saint et que sa langue se

# Coin

## des lecteurs

déliera.

La perspective de voyager au Maroc avec son papy a empli Nabile de joie. Il a juste demandé si on pouvait trouver une piscine où s'entraîner en vue de sa prochaine compétition et éventuellement un piano sur lequel jouer le soir pour se détendre.

Comme tous les jeunes de sa génération, il écoute la musique de son époque, mais ce qu'il joue au piano n'a rien à voir avec les mélodies qu'il apprécie. Il improvise des thèmes plutôt harmonieux. Il ne se prétend pas pianiste ; « je m'amuse », dit-il souvent.

Nabile croit en Dieu. Personne dans la famille ne l'a conduit vers ce chemin à part, peut-être, son grand-père. Dès son plus jeune âge, chaque fois que quelque chose le dépassait, Nabile levait le doigt au ciel. Un geste qui nous conforte dans l'idée qu'il a découvert Dieu tout seul et qu'il prie à sa manière.

Le voyage a été une véritable fête d'un bout à l'autre. Nabile était heureux de prendre la main de son papy, qui ne lui refusait rien. Nabile est gourmand. Il adore manger. À la maison, nous essayons de le raisonner, mais quand il est avec son grand-père, il en profite pour se régaler de tout ce que le nutritionniste lui déconseille.

À Marrakech, Nabile a été très sensible à la beauté de la lumière et de ses multiples reflets. Au moment du coucher du soleil, il suivait avec attention l'évolution de la couleur du ciel et disait : « C'est Dieu ! »

Voyant une nuée de moineaux exécuter un ballet dans le ciel, il s'est mis à danser dans la rue comme s'il entendait une musique venue d'ailleurs. Le vendredi, il a accompagné son papy au hammam où il a fait ses ablutions en vue d'assister à la prière du midi. Comme son grand-père, il s'est habillé de vêtements blancs. Pour la prière, le grand-père lui a recommandé de suivre les gestes qu'il faisait. En sortant de la mosquée, Nabile a voulu manger une glace. Il était heureux. L'heure de son entraînement à la piscine de l'hôtel approchait.

Nabile s'est mis en maillot comme son idole Florent Manaudou. Lunettes de la même marque, bonnet aux couleurs de la France.

Il a nagé plus d'une heure, tantôt la brasse, tantôt le papillon. Le soir, il s'est bien habillé pour dîner. Avant de passer à table, il s'est assis au piano et a joué pendant un petit quart d'heure. Des clients de l'hôtel s'arrêtaient pour voir qui jouait si bien. Il s'est levé, a salué les gens qui l'écoutaient et a rejoint son papy qui lui avait commandé un grand hamburger avec frites et Ketchup.

Le lendemain, quand ils ont repris la route en direction de Tanger, Nabile a remercié son grand-père en s'adressant à lui en arabe. Les mots n'étaient pas tous bien prononcés, mais on sentait que Nabile s'appliquait vraiment pour se faire comprendre. Le grand-père a souri, certain que le voyage n'avait pas été inutile.

Tahar Ben Jelloun, *Au plus beau pays du monde*.2022.

## QUESTIONS

1. Comment trouves-tu la réaction de chaque personnage concernant le handicap de l'enfant ?
2. Comme le grand-père de Nabile, pensez-vous que le fait de recourir aux Saints ou aux marabouts soit le meilleur remède aux problèmes de la vie ?

## Situation 1

Une mystérieuse épidémie a tué tous les adultes. Seuls quelques enfants, dont Zyo ont survécu. Grâce aux livres, ils ont appris à construire ce dont ils avaient besoin. En revanche, ils ne comprennent pas l'utilité des objets et des bâtiments d'autrefois.

Tout en marchant de nouveau à l'abri dans l'ombre des maisons hautes, Zyo ne cessait de se poser des questions. C'était avant tout pour ça qu'il aimait s'aventurer pendant des heures dans la ville. Tout était étrange. Rien n'avait de sens. Ou alors un sens qui lui échappait.

La vie se trouvait dans les bois autour de la ville, l'eau, les animaux, les plantes, les fruits. Rien ou presque ne vivait dans les rues, à part les oiseaux, les insectes, les chats sauvages, quelques chiens errants et les arbres prisonniers de grilles de fer. Tout était mort ici, mais Zyo savait que d'autres hommes, des adultes, avaient construit la ville il y a longtemps. Ils avaient dû passer toute leur vie à la bâtir, à empiler les pierres des murs du château ou assembler les barres de fer du tipi.

Zyo n'avait aucune idée des outils fantastiques que ces adultes, avant qu'il naisse, avaient dû utiliser pour parvenir à un tel résultat. [...]

Michel Bussi, *La chute du soleil de fer*, 2020

### Questions

1. Pourquoi Zyo se promène-t-il à Paris ?
2. Quelles expressions montrent que la ville est un lieu inhospitalier ?
3. Sait-il comment ont été construits ces bâtiments et monuments ? Justifie ta réponse.
4. En quoi cet extrait appartient-il au récit de science-fiction ?

### Production orale

Imagine une ville du futur et décris-la pour donner envie d'y vivre.

Utilise des expansions du nom, des comparaisons mélioratives, des indicateurs spatiaux et des marques de la première personne « à mon avis, ce que moi j'imagine... dans ma ville future... ».

## Situation 2

On devait exceptionnellement conduire les enfants aux dunes Jagborough. Nicolas ne devait pas être de la fête ; il était en disgrâce. Le matin, même, il avait refusé de prendre son pain trempé dans du lait sous le prétexte apparemment fallacieux qu'il y avait une grenouille dedans. Des gens plus âgés, des gens de bon sens, lui avaient dit qu'il ne pouvait absolument pas y avoir de grenouille dans son lait et qu'il ne fallait pas dire de bêtises ; il ne s'en obstina pas moins dans ce qui semblait une parfaite absurdité, et décrivit avec force détails la couleur et les tâches de la soi-disant grenouille. Le malheur, c'était qu'il y avait vraiment une grenouille dans le bol de lait de Nicolas ; il l'avait mise là lui-même, aussi se sentait-il le droit d'en savoir quelque chose.

Hector Hugh Munro Saki, *Nouvelles*, 2003

### Questions

1. Pourquoi Nicolas ne part pas aux dunes de Jagborough ?
2. De quoi est-il accusé ? Cette accusation est-elle fondée ? Justifie ta réponse par des mots ou expressions du texte
3. Repère le retour en arrière. Quel est le temps verbal dominant et quel est l'intérêt de ce passage ?

### Production écrite

Nicole, la petite soeur de Nicolas, a été privée de sortie le même jour. Écris ce récit à la troisième personne et avec les temps du passé (passé simple comme temps de base). Précise les circonstances et effectue un retour en arrière en expliquant ce qu'elle a fait.

## EN SENTINELLE

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et il était à cinquante mille années-lumière<sup>1</sup> de chez lui. La lumière venait d'un étrange soleil bleu, et la pesanteur, double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le moindre mouvement.

Mais depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, la guerre s'était, dans cette partie de l'univers, figée en guerre de position. Les pilotes avaient la vie belle dans leurs beaux astronefs, avec leurs armes toujours plus perfectionnées. Mais dès qu'on arrive aux choses sérieuses, c'est encore au fantassin, à la piétaille que revient la tâche de prendre les positions et de les défendre pied à pied. Cette saloperie de planète d'une étoile dont il n'avait jamais entendu parler avant qu'on l'y dépose, voilà qu'elle devenait un « sol sacré », parce que « les autres » y étaient aussi. LES AUTRES, c'est-à-dire la seule autre race douée de raison dans toute la Galaxie... des êtres monstrueux, ces Autres, cruels, hideux, ignobles.

Le premier contact avec eux avait été établi près du centre de la Galaxie, alors qu'on en était aux difficultés de la colonisation des douze mille planètes jusque-là conquises. Et dès le premier contact, les hostilités avaient éclaté : les Autres avaient ouvert le feu sans chercher à négocier ou à envisager des relations pacifiques. Et maintenant, comme autant d'îlots dans l'océan du Cosmos, chaque planète était l'enjeu de combats féroces et acharnés.

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et un vent féroce lui gelait les yeux. Mais les Autres étaient en train de tenter une manœuvre d'infiltration, et la moindre position tenue par une sentinelle devenait un élément vital du dispositif d'ensemble.

Il restait donc en alerte, le doigt sur la détente. À cinquante mille années-lumières de chez lui, il faisait la guerre dans un monde étranger, en se demandant s'il reverrait jamais son foyer.

Et c'est alors qu'il vit un Autre s'approcher de lui, en rampant. Il tira une rafale. L'Autre fit ce bruit affreux et étrange qu'ils font tous en mourant et s'immobilisa. Il frissonna en entendant ce râle, et la vue de l'Autre le fit frissonner encore plus. On devait pourtant en prendre l'habitude, à force d'en voir – mais jamais il n'y était arrivé. C'étaient des êtres vraiment trop répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue et sans écailles.

Frédéric Brown, *Fantômes et farfafouilles*, 1963.

1. Une année-lumière équivaut à 9500 milliards de kilomètres.

### Questions

1. Où est posté le personnage au début de l'histoire ? Et pour quelle raison ?
2. Qui est désigné par l'expression « les Autres » ? Pourquoi l'auteur utilise ce terme ? Relève les adjectifs qualificatifs qui les caractérisent ?
3. À quoi sert le retour en arrière des paragraphes 2 et 3 ?
4. À quel genre littéraire cette nouvelle appartient-elle ? Relève dans le texte les éléments qui justifient ta réponse.

### Production écrite

Le personnage rentre chez lui et raconte à ses amis son combat et ses dégoûts des « Autres ». Imagine ce récit en décrivant brièvement les conditions de son retour.

# SYNTHÈSE DE LANGUE

## 1. Les expansions du nom

Les expansions du nom appartiennent au groupe nominal. Elles **précisent** ou **enrichissent** le sens du nom qu'elles complètent. On les emploie fréquemment dans les textes **descriptifs** et **narratifs**. Les différentes expansions sont :

### a) L'épithète

On parle d'épithète quand on a un adjectif qui **précède ou suit** immédiatement le **nom** qu'il qualifie.

Exemple : J'ai vu la **grande** mosquée. Il se baignait dans l'eau **chaude** et **limpide**.

### b) Une apposition

On parle d'apposition quand on a un adjectif, un groupe nominal ou un groupe nominal prépositionnel rattaché au nom noyau, **mais séparé de lui par une virgule**.

Exemple : **Heureux**, le chien aboie. (adjectif)

Mon chien, cet **animal bruyant**, aboie sans cesse. (groupe nominal)

Le chien, **meilleur ami de l'homme**, est très fidèle. (groupe nominal prépositionnel)

### c) Un complément du nom

Il suit toujours le nom qu'il complète, et auquel il est relié par une préposition (à, de, pour, en, sans...).

Exemple : une robe à fleurs, un parfum **pour homme**, une table **en bois**.

### d) La proposition subordonnée relative

Elle suit le nom qu'elle complète, appelé **antécédent**. Elle est introduite par un **pronom relatif** (qui, que, dont, où, lequel...).

Exemple : Les élèves **qui n'ont plus cours** partiront.

## 2. Le conditionnel présent (futur hypothétique simple).

On utilise le conditionnel présent dans une anticipation car il exprime les actions possibles du futur. Le conditionnel présent se forme à partir du radical du futur simple (1<sup>e</sup> personne du singulier). Le radical du conditionnel présent est le même que celui du futur. Les terminaisons sont les mêmes que celles de l'imparfait : **ais, ais, ait, ions, iez, aient**.

Exemple : J'aimerais ; tu pourrais ; il serait ; nous aurions ; vous finiriez ; ils choisiraient.

## 3. La proposition subordonnée circonstancielle de temps

La proposition subordonnée circonstancielle de temps situe dans le temps une action. Elle peut exprimer un moment daté (une action **antérieure**, **simultanée** ou **postérieure** à celle exprimée dans la proposition principale), une durée ou une répétition. Elle est introduite par les conjonctions ou les locutions conjonctives : **lorsque, quand, comme, au moment où, pendant que, après que, dès que, une fois que, etc**

Exemple : **Quand l'enfant part à l'école**, le soleil se lève. (une action simultanée)

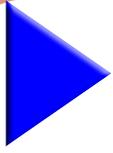
**Avant que l'enfant ne parte à l'école**, le soleil se lève. (une action antérieure)

**Après que l'enfant parte à l'école**, le soleil se lève. (une action postérieure)

Les modes	Indicatif	Subjonctif
Les conjonctions ou locutions conjonctives	après que, jusqu'au moment où, à peine... que, au moment où, pendant que, comme, tandis que, aussitôt que, quand, alors que, depuis que.	avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, d'ici que, d'ici à ce que.

Exemple : Personne ne l'écoutait **pendant qu'il** parlait. (Imparfait, indicatif)

On allumera le feu **avant qu'il** ne vienne. (Présent, subjonctif)



# RÉCIT ET LITTÉRATURE

## Définition

Le récit littéraire raconte une histoire réelle ou fictive. Il peut s'agir de romans, de nouvelles, de poèmes narratifs ou de toute autre forme d'écriture narrative. Le récit littéraire se caractérise souvent par son style d'écriture, sa structure narrative complexe et sa capacité à explorer des thèmes universels tels que l'amour, la mort, la nature humaine et la société. Ils peuvent également comporter des éléments de suspense, de mystère, d'humour, de tragédie et de satire.

**1. Le récit fantastique** raconte une **histoire ancrée dans la réalité** : les personnages, les lieux sont familiers, et souvent contemporain du lecteur. Pourtant, l'intrigue créée doit **faire douter le lecteur**. Ce qui se produit semble ne pas avoir une explication rationnelle. Le récit suscite un trouble chez les lecteurs : un sentiment de curiosité, de malaise, d'angoisse voire de peur. La narration à la première personne du singulier est privilégiée dans le récit fantastique, car elle permet de présenter **un point de vue essentiellement subjectif**. À la fin du récit fantastique, soit le doute reste, le **mystère n'est pas résolu** ; soit ce qu'on prenait pour un phénomène irrationnel trouve **une explication rationnelle**, scientifique. (cf. lecture analytique 1)

**2. Le récit de science-fiction** naît de la rencontre entre **une hypothèse scientifique** (science) et une **histoire imaginaire** (fiction). C'est un genre littéraire qui explore des mondes inventés en lien avec les avancées de la pensée scientifique. Ces récits transportent le lecteur dans un monde fictif pour l'amener à s'interroger sur certaines **conséquences du progrès scientifique et technologique**. **La description** est très importante dans le récit de science-fiction. Elle sert à créer un monde nouveau pour le lecteur. Les actions sont nombreuses dans ce genre de récit. Elles permettent au personnage principal de tenter de réussir sa mission. On retrouve aussi des **néologismes** (des mots nouveaux). (cf. lecture analytique 2)

**3. Le récit épique (l'épopée)** célèbre **les exploits d'un héros ou les grands épisodes de l'histoire d'un peuple**. Dans l'épopée, l'auteur raconte **un passé légendaire et des héros exemplaires** qui font preuve de qualités hors du commun. Pour susciter l'admiration, elle **amplifie les actions** au moyen d'hyperboles et en recourant au merveilleux. L'épopée africaine relève **de la littérature orale**. Elle est souvent chantée, dansée ou dite. Certaines caractéristiques de l'épopée sont : les effets de grandissement ou d'idéalisation du héros ; l'amplification (hyperbole), la personnification, l'allégorie, les images ; le niveau de langue soutenu ; l'emploi d'épithètes homériques pour définir les personnages et l'intervention du merveilleux ou de forces surnaturelles, divines. (cf. lecture analytique 3)

**4. Le récit historique** permet au lecteur, en suivant **les aventures de personnages fictionnels mêlés à des personnages historiques**, d'imaginer avec précision des lieux, des événements ayant réellement existé dans le passé et de donner vie à des personnages historiques. Le récit historique repose sur **une documentation approfondie**. Il donne au lecteur la possibilité de connaître des époques passées avec l'éclairage que l'interprétation de l'auteur lui offre. Il est riche d'un **vocabulaire spécifique** aux sociétés passées décrites. Les événements historiques peuvent être mis en valeur par **des procédés** (les énumérations, les répétitions, les comparaisons et les métaphores...) qui donnent **un rythme et une tonalité particuliers**. (cf. lecture analytique 4)

**5. Le récit réaliste** raconte des histoires qui ressemblent **de près à la réalité quotidienne des lecteurs**. L'auteur du roman réaliste cherche à représenter fidèlement la réalité mais aussi à l'étudier, à expliquer certains faits de société comme les inégalités sociales, la relation familiale, le pouvoir et la place de l'argent, etc. Mais, même s'il s'inspire de la réalité et se documente beaucoup, l'auteur invente **ses personnages et ses intrigues**. Le temps, les lieux et les personnages sont contemporains de l'époque de l'auteur du roman. Les faits, les lieux, les habitudes de vie sont **détaillées avec précision**. (cf. lecture analytique 5)

# SÉQUENCE 2

## RÉCIT ET VIE QUOTIDIENNE

VERSION NUMÉRIQUE - CRIPEN



**Reportage**  
20 000 éléphants  
sont tués chaque année  
par des braconniers.



## PORTRAIT

### PISTES DE LECTURE

- ➔ La narration dans les genres fonctionnels
- ➔ Les caractéristiques des textes fonctionnels

**SON GPS LE CONDUIT À LA MORT**

*Soudain, en pleine nuit, la route se dérobe... Philip a été retrouvé mort dans sa Jeep.*

Neuf petites flammes dansent devant le visage joyeux d'Amelia. En regardant sa fille souffler ses bougies d'anniversaire, Philip Paxson sourit fièrement. Qu'elle est belle, sa petite dernière ! Ce vendredi 30 septembre, toute la famille est réunie chez des amis, dont le fils fête également ses 9 ans. Fraîchement arrivés dans la petite ville de Hickory (Caroline du Nord), Philip, Alicia et leurs deux filles n'ont eu aucun mal à s'intégrer. Ils sont heureux, ici. Ça ne va pas durer.

Le gâteau dévoré et la petite fête terminée, Alicia rentre en premier à la maison avec les deux petites. Philip reste un peu pour aider leurs hôtes à ranger. Peu avant 23 heures, il dit au revoir à son tour et démarre sa Jeep noire flambant neuve. Le père de famille sort de la propriété, mais il ne tourne pas à droite, comme sa femme un peu plus tôt : il prend à gauche, comme le lui indique son GPS. Le voilà qui s'enfonce dans l'obscurité sur une petite route déserte. Un panneau se découpe timidement dans la lueur de ses phares : « *Ici s'arrête la route entretenue par l'Etat* ». L'a-t-il vu ? La pluie réduit-elle sa visibilité ? Philip est un ancien militaire de la Navy, pas du genre à prendre des risques inutiles. Mais il poursuit son chemin, sans réaliser ce que signifient clairement ces mots...

**Il y avait autrefois un pont qui enjambait la rivière**

Le lendemain matin, Alicia Paxson se réveille seule dans son lit. Surprise, elle téléphone à Jon, l'ami chez qui ils ont diné la veille

- Eh bien ? Tu as gardé mon mari à dormir ? plaisante-t-elle.

- Heu non...

- Comment ça, non ?

- Ben, Philip est parti hier soir. Pas très longtemps après toi...

Panique totale. Alicia lui demande de refaire le chemin qui sépare leurs deux maisons comme Philippe la veille, Jon sort de chez lui et prend à gauche, les tripes nouées. Il sait comment se termine ce chemin si on ne bifurque pas à temps. C'est là, à quelques centaines de mètres. Un trou béant, une saignée brutale en travers de la chaussée. Il y avait autrefois un pont qui enjambait la rivière. Il n'y en a plus. Le jour, on s'en aperçoit de loin, mais la nuit ?

Lorsque Jon arrive sur place, les barrières de sécurité pendent misérablement dans le vide. Il met pied à terre et s'avance au bord du précipice. Ses pires craintes se confirment aussitôt. La carcasse de la Jeep apparaît six mètres plus bas, roues en l'air, l'habitacle à moitié immergé dans l'eau. Il est trop tard. Philip est toujours à l'intérieur. Broyé. Noyé. Le temps d'arriver, ce sont les policiers qui

extraient son cadavre, dépités. Pour eux, cet effroyable accident n'a malheureusement rien d'une surprise. Ce n'était qu'une question de temps...

Retour neuf ans en arrière, en juillet 2013. Cet été-là, des pluies diluviennes s'abattent sur la région, gonflant fleuves et rivières. Au nord d'Hickory, plusieurs ponts sont emportés par les flots.

La plupart sont aussitôt reconstruits. Mais sur cette petite route desservant plusieurs hameaux, les services de la voirie ne font rien, contraignant les habitants à effectuer un long détour pour rentrer chez eux. La raison ? Il s'agit d'une voie privée. Il revient aux propriétaires d'effectuer les travaux. Mais visiblement, ces derniers n'en ont pas l'intention.

Bientôt, plusieurs pétitions circulent, pour réclamer à l'Etat d'au moins sécuriser la zone.

- Un jour, il y aura des morts ! prévient un voisin à la télé. Mais l'administration ne cède pas.

- Cette route est privée, nous n'avons pas de budget pour l'entretenir, tournez-vous vers les propriétaires ! répond-elle.

On multiplie les courriers à la société qui détient le chemin, dont un seul associé est encore en vie. Mais le vieil homme affirme avoir cédé la voie à la municipalité ! Bref, personne ne

veut payer.  
Le trou béant est laissé tel quel.  
La tragédie guette.

### On imagine que, cette fois, les travaux auront lieu...

Neuf ans s'écoulent ainsi, durant lesquels chacun s'attend à un drame. Les panneaux

d'avertissement installés par les riverains sont régulièrement vandalisés ou détruits par les intempéries. Et pendant ce temps, les applications GPS continuent de recommander cet itinéraire ! Ça devait mal se terminer.

Cette nuit du 30 septembre, le pire est arrivé. Philip Paxson

est mort. Il laisse derrière lui ses deux gamines et son épouse, effondrées. Tout ça pour un petit pont que personne n'a voulu reconstruire. On imagine que, cette fois, les travaux auront lieu. Du moins on l'espère.

Axelle Winieux, *Le Nouveau Détective*, le 2 novembre 2022.

## Lecture

1. Quelle est la nature de ce document ?
2. Complète ce tableau avec les informations du texte.

Qui ?	Quand ?	Où ?	Quoi ?	Pourquoi ?	Comment ?

3. Dans le premier paragraphe, comment le journaliste annonce-t-il le drame ?
4. a. Dans le second paragraphe, que signifie le passage suivant : « *Un panneau se découpe timidement dans la lueur de ses phares. Ici s'arrête la route entretenue par l'État* ».
  - b. Philippe a-t-il vu le panneau ? Justifie ta réponse.
5. Dans le passage commençant par « *Panique totale* » jusqu'à « *Ce n'était qu'une question de temps* »
  - a. Relève les termes qui décrivent le lieu de l'accident, l'état de la victime et les sentiments des personnes. Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
  - b. Repère les modalisateurs qui montrent l'implication du journaliste.
6. Quel sentiment exprime-t-il dans le dernier paragraphe ? Justifie ta réponse.
7. Quel effet produisent le titre et l'accroche sur le lecteur ?
8. En quoi la manière de rédiger ce fait divers est-elle différente des faits divers publiés habituellement dans les journaux ?

## Langue

1. « *Au nord d'Hickory, plusieurs ponts sont emportés par les flots.* » Mets cette phrase à la voix active.
2. « *Alicia lui demande de refaire le chemin qui sépare leurs deux maisons* ». Réécris cette phrase au discours direct.
3. À quel temps sont conjugués les verbes dans le passage du retour en arrière commençant par « *Retour neuf ans en arrière* » jusqu'à « *La tragédie guette* » ? Explique l'emploi de ce temps.

## Production

1. **À l'oral :** Qui, selon toi, est le plus responsable de ce qui est arrivé ? Exprime ton opinion et discutes-en avec tes camarades.
2. **À l'écrit :** La semaine dernière, un cambriolage a eu lieu dans ton quartier. Tu dois rapporter ce fait divers, rédige un titre accrocheur, un chapeau et le premier paragraphe qui met en place le cadre de l'action.

## Bilan

Réponds aux questions suivantes.

1. Qu'est-ce qu'un fait divers ?
2. Où le trouve-t-on ? À qui est-il destiné ?
3. À quelles questions répond-il ?
4. Comment le journaliste attire-t-il l'attention du lecteur dans un article de presse ?

BRACONNAGE<sup>1</sup>

*J-Michael Fay, un scientifique américain, a effectué plusieurs visites au parc national de Zakouma, situé au sud du Tchad, pays du centre de l'Afrique. Voici le début de son reportage suivi de deux extraits.*

Le gigantesque corps de l'éléphant, un mâle de 30 ans, gît sur le flanc, la patte droite recroquevillée comme sous l'effet d'une atroce douleur. L'œil tourné vers le ciel est recouvert de terre, un geste dérisoire des braconniers pour le dissimuler aux vautours. Au-dessus de cette montagne de chair sans vie flotte une odeur de musth<sup>2</sup> et d'urine, celle de la mort qui vient de frapper. Combien de fois ai-je eu le triste privilège de contempler ce spectacle en Afrique centrale ? Je ne peux m'empêcher de caresser le corps ridé, de la trompe à la queue, ni de retenir mes larmes. Je soulève l'oreille de l'éléphant. Des filets de sang rouge vif coulent de sa bouche et forment une flaque dans la poussière [...].

Les ancêtres de cet éléphant ont survécu à des siècles d'incursions menées par les armées de sultans arabes et africains venus du Nord en quête d'esclaves et d'ivoire. Lui-même est passé au travers des guerres civiles et des sécheresses pour, finalement, être abattu au nom de quelques kilos d'ivoire destinés à satisfaire la vanité d'hommes habitant des contrées lointaines. Ses compagnons et lui parcouraient tranquillement les sous-bois, arrachant des branches à la sève sucrée. Puis le premier coup de feu a éclaté. Le grand mâle a fui, mais il était déjà trop tard. Rattrapé par les chevaux, il a été criblé de balles, dont huit dans la tête, avant de s'effondrer. Nous avons entendu quarante-huit coups de feu avant de le localiser.

Sur son cheval, Souleyman Mando, le chef de notre détachement de gardiens du parc, ne desserre pas les dents. Je sens en lui un sombre besoin de vengeance et je le comprends... J'essaie d'être optimiste : « La prochaine fois, vous les aurez.

-Inch'Allah! » me répond-il avec un semblant de sourire.

Dans le parc national de Zakouma, au Tchad, la lutte contre le braconnage n'est pas une activité sans risques. Officiellement, les gardes ont le droit de se défendre si les braconniers font feu. Mais, dans les faits, mieux vaut être le premier à tirer. Au cours des huit dernières années, six gardes et au moins autant de braconniers sont morts dans ce type d'accrochage [...].

10 AVRIL. La saison sèche se poursuit. Nous installons nos tentes près d'un important trou d'eau sur la Tinga, en amont de sa confluence avec la Salamat<sup>3</sup> [...].

Enfin, l'événement que nous attendions se produit. Un troupeau d'éléphants fait apparition, jeunes en tête, suivis de près par une femelle de taille imposante. Tous s'immobilisent, l'oreille aux aguets. La femelle pousse un éléphanteau devant elle. Après avoir montré un peu de réticence, il se laisse entraîner vers l'eau. À sa suite, dodelinant de la tête, trente à quarante éléphanteaux dégringolent la pente. Les premiers plongent leur trompe dans l'eau fraîche, aspirant l'eau à grandes goulées avant d'être bousculés par le reste du troupeau. Leur soif éteinte, les jeunes se mettent à jouer en se poussant l'un l'autre. Les adultes, eux, reviennent sur la berge pour s'asperger le dos de sable chaud. Il y a des années que je n'avais pas eu le privilège d'assister à une telle scène de vie quotidienne dans les savanes d'Afrique centrale.

Le troupeau s'aligne en file indienne sur la berge et reprend son inlassable quête d'herbes sèches. Quatre minutes plus tard, il a disparu [...].

1<sup>er</sup> AOÛT. Invité par le gouvernement tchadien, me voici de retour à Zakouma. Avec quelques gardes, nous nous lançons dans une recherche systématique des éléphants et de traces de braconnage. Nous commençons à nouveau par l'intérieur du parc où, mis à part les carcasses de trois mâles, nous ne détectons aucune activité véritablement suspecte. Nous suivons ensuite un quadrillage au nord et au sud de l'extérieur du parc, survolant des zones identifiées par Dolmia<sup>4</sup> comme étant

des habitats en saison humide. Au fil des jours, nous récoltons des preuves d'un braconnage actif : depuis le mois de mai, sur cinq sites distincts, une centaine d'éléphants ont été massacrés, leur trompe et leurs défenses tranchées. Je vois moi-même des braconniers s'enfuir et un homme faire feu sur mon avion. Pour moi, le spectacle des corps inertes et démembrés des éléphants est aussi bouleversant que peut l'être celui des cadavres humains sur un champ de bataille.

J. Michael FAY. « *Les guerres de l'ivoire* », dans National Geographic France. mars 2007.

## DÉFINITIONS

1. **Le braconnage** : pratique illégale de la chasse ou de la pêche.
2. **Le musth** : la sécrétion d'une glande située sur la tempe de l'éléphant et qui procure périodiquement à l'animal un état d'excitation.
3. **La Tinga, la Salamata** : rivières du Sud du Tchad.
4. **Dolmia** : nom d'un fonctionnaire du ministère tchadien de l'Eau et de l'Environnement.

## Lecture

1. Par qui sont abattus les éléphants ? Pour quelle raison ?
2. Relève des preuves de la cruauté du massacre. Pourquoi le narrateur met-il l'accent sur cette cruauté ?
3. Quel regard porte l'auteur sur le braconnage des éléphants ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur les marques de la subjectivité (pronoms personnels, modalisateurs, etc.)
4. Qui est le narrateur ?
5. De quoi est-il témoin le 10 avril ? Et le 1<sup>er</sup> août ? Quel est l'intérêt d'indiquer ces dates ?
6. Quel est le temps dominant dans ce texte ? Quelle est sa valeur ?
7. Relève un passage narratif et un passage descriptif. Justifie ta réponse.

## Langue

1. « Au dessus de **cette montagne de chair** sans vie flotte une odeur de musth et d'urine, celle de la mort qui vient de frapper ». Que désigne le groupe nominal en gras ? Quelle figure de style est employée ?
2. Relève dans le dernier paragraphe les connecteurs de temps et de lieu qui permettent d'enchaîner les actions.

## Production

1. **À l'oral** : Dans une brève intervention en classe, explique pourquoi il est important de lire ou de voir des reportages.
2. **À l'écrit** : Piste n°1. Dans ce documentaire « Rendez-vous en terre inconnue » le présentateur Raphael de Casabianca et le chanteur Vianney se trouvent dans le désert de Danakil au nord-est de l'Éthiopie. Ils font la rencontre d'une famille vivant dans un milieu hostile et dans des conditions extrêmes. Après avoir regardé la vidéo, raconte cette rencontre en insistant sur la description des personnes et l'environnement dans lequel ils se trouvent.

## Bilan

**Complète avec ces mots** : l'événement, récit, le temps, l'espace, subjectivité

Le reportage est un genre journalistique sous forme de ... qui privilégie le témoignage direct. Il s'agit de rapporter des informations collectées au plus près de l'événement, dans... comme dans.... Le reporter doit s'imprégner au maximum d'un sujet : il est dans... Ce genre comporte une part de... et veut faire réagir le lecteur.



*Lors d'une journée marquée par le recueil du président Lula et un long transfert vers le Memorial Necropole Eucumênica, un cimetière vertical, le peuple brésilien a salué une ultime fois son Roi avant ses obsèques.*



**SANTOS** – Des hélicoptères en vol stationnaire et des véhicules blindés menant la garde. Le dernier chapitre de la cérémonie de recueillement en l'honneur de Pelé, décédé à l'âge de 82 ans, jeudi dernier, a débuté dans un climat plutôt hostile. Mais il s'agissait de mesures de précaution pour assurer la sécurité du président Lula, investi deux jours plus tôt pour son troisième mandat à la tête du pays. La présence du nouveau dirigeant, fan inconditionnel du Corinthians<sup>1</sup> a été saluée par la famille du défunt, soulagée de voir l'homme le plus important de la nation rendre un dernier hommage au Roi. Accompagné de Janja, son épouse, Lula a consolé Edinho, le fils du numéro 10 brésilien, et ses proches avant de prier pendant de longues minutes à proximité du cercueil. Une salve d'applaudissements a brisé le silence avant que l'ancien métallo ne reprenne le fil de son agenda présidentiel.



### 15 **230 000 personnes présentes le long du trajet**

À 10 heures, les portes du stade se sont refermées devant une queue de plusieurs centaines de mètres. En vingt-quatre heures, plus de 230 000 amoureux de Pelé lui ont rendu un dernier hommage.

Un triomphe populaire malgré l'absence d'anciens champions critiqués. Trois minutes plus tard, sous la tente réservée aux proches, les larmes ont recommencé à couler quand le couvercle s'est définitivement refermé sur le corps de Pelé. Ses enfants, Kely, Flavia et Edinho échangeaient de puissants « abraços » (étreintes), pendant que Marcia Aoki, son épouse, semblait pétrifiée sur sa chaise.

Transporté par une voiturette de golf, le cercueil a ensuite été placé sur le toit d'un camion de pompiers. Sirène hurlante, accompagné par des dizaines de motos, scooters ou vélos, le véhicule des « bombeiros » a traversé Santos sur 13 kilomètres, pendant trois heures, direction le Memorial Necropole Eucumênica, un cimetière vertical situé en bordure d'une forêt tropicale. Sur les trottoirs, des centaines de Brésiliens hurlaient leur amour pour leur légende.

Certains souriaient de bonheur, d'autres pleuraient, rappelant les scènes déchirantes des funérailles d'Ayrton Senna<sup>2</sup>, en mai 1994. À deux reprises, le cortège est passé devant la maison de Dona Celeste (100 ans), la maman centenaire de la légende brésilienne. Trop faible, elle n'a pas pu se montrer. Maria Lucia, 78 ans, la sœur de Pelé, était postée sur la terrasse des voisins. Très émue, les mains jointes comme pour prier, elle a semblé bouleversée devant une foule qui voulait engloutir le camion de pompiers.

35 Ce fut le cas sur presque tout le trajet. Devant la plage de Boqueirão jusqu'au cimetière vertical, où Pelé a achevé son incroyable parcours. Face au building moderne, enregistré au Guinness des

40

records, comme le cimetière le plus haut du monde, des centaines de reporters et photographes patientaient pour immortaliser l'instant. Des enfants criaient « Viva o Rei » (Vive le Roi), « Pelé é eterno » (Pelé est éternel) pendant que les hélicoptères et les drones des télévisions volaient dans un ciel qui commençait à cracher une pluie fine.

À l'arrivée du camion de pompiers, les applaudissements nourris ont accompagné l'entrée du cercueil dans le Mémorial. Une heure plus tard, à l'issue des obsèques, Edinho est ressorti, le visage fermé, pour remercier le public. « Notre famille a mal, mais elle est reconnaissante pour l'amour, la tendresse et le respect que vous nous avez offerts. Maintenant il va se reposer... »

Éric Frosio, *L'Équipe*, le 4 janvier 2023.

## DÉFINITIONS

1. **Corinthians** : club de football brésilien.
2. **Ayrton Senna** : un des meilleurs pilotes de Formula 1

## Lecture

1. Quel événement rapporte cet article ? Où et quand a-t-il eu lieu ?
2. Qui est Pelé ? Par quels termes est-il désigné ?
3. En quoi la cérémonie de ses funérailles est-elle « *un triomphe populaire* » ?
4. Dans le passage de la l. 29 à la l. 34 « *Certains souriaient.... camion de pompiers* ». Explique les réactions contradictoires de la foule ?
5. Que nous apprend l'introduction de l'article ?
6. Quels sont les différents moments relatés ? Sont-ils racontés de manière détaillée ? Suivent-ils l'ordre chronologique ?
7. Dans ce compte rendu, le journaliste ne cherche-t-il qu'à rapporter des faits ? Justifie ta réponse.
8. Retrouve dans cet article un passage descriptif, un passage narratif et un passage explicatif. Que remarques-tu ?

## Langue

1. « *La présence du nouveau dirigeant, fan inconditionnel du Corinthians, a été saluée par la famille du défunt, soulagée de voir l'homme le plus important de la nation rendre un dernier hommage au Roi* ». Relève les reprises nominales dans cette phrase. À qui renvoient-elles ?
2. « *Transporté par une voiturette de golf, le cercueil a ensuite été placé sur le toit d'un camion de pompiers.* » Mets cette phrase à la voix active.
3. Relève dans le texte les connecteurs spatio-temporels montrant que les faits sont rapportés de manière chronologique ?

## Production

1. **À l'oral** : Par groupe de deux, faites des recherches et présentez un exposé sur la biographie de Pelé.
2. **À l'écrit** : Fais le compte rendu d'une journée célébrée dans ton école (Journée mondiale de l'enfance, Journée de l'enseignant, journée des langues maternelles, journée citoyenne, fête de la lecture, etc.).

## Bilan

Réponds aux questions suivantes.

1. Qu'est-ce qu'un compte rendu ?
2. Comment est-il structuré ?
3. Le journaliste exprime-t-il son opinion dans ce genre d'article ?



## SIX RÉFUGIÉS UKRAINIENS RACONTENT LEUR VIE EN FRANCE : "LOIN DE MA MAISON, JE RESSENS COMME UN VIDE"

À cause de la guerre, des milliers d'Ukrainiens, principalement des femmes et des enfants, ont tout quitté pour trouver refuge en France. Franceinfo donne la parole à six d'entre eux, qui décrivent le mal du pays et l'incertitude face à l'avenir. [...]

Voici un extrait de cet article.

### «J'ai mis deux mois à comprendre à quel point j'étais triste»

**Sofi Zakrasniana, 16 ans, Alixan (Drôme).**

Je suis arrivée ici, dans la Drôme, le 13 avril. Au début, je ne voulais pas aller à l'école française, je ne voulais faire connaissance avec personne.

5 J'étais extravertie en Ukraine et ici, je suis devenue plus réservée. J'ai mis deux mois à comprendre à quel point j'étais triste. Triste de perdre tout ce que j'avais.

Emmanuelle, qui m'héberge avec ma mère, a trouvé une école spécialisée dans l'accueil des étrangers. J'y suis allée, tout en continuant mes devoirs pour le lycée à Kiev. Lors de mon premier cours, des élèves

10 m'ont demandé en français qui j'étais. Je n'ai pas répondu. Ils étaient gentils, mais ils ne parlaient pas anglais et je ne maîtrisais pas le français. Je connaissais déjà cette partie du programme de mathématiques. En histoire, aussi, j'avais déjà appris ces leçons, mais je ne comprenais pas les mots du professeur. C'était très difficile. Je me suis accrochée. J'ai été fâchée, en colère, puis j'ai accepté.

15 Mon rêve est d'avoir deux formations : devenir psychologue pour enfants et étudier les sciences politiques. J'avais le projet de partir à l'étranger, mais jamais je n'aurais pensé que cela se ferait dans de telles conditions. Je rêve du Canada, mais là-bas, les études ne sont pas gratuites, et mes deux parents ont perdu leur travail avec la guerre. Je ne sais absolument pas où je pourrai aller.

20 «En même temps, il est plus rassurant d'être en sécurité, de ne plus entendre les sirènes. Elles me donnaient envie de pleurer.» Sofi Zakrasniana, à franceinfo

Sofi Zakrasniana à franceinfo

### «Loin de ma maison, je ressens comme un vide»

**Elena Yarovenko, 46 ans, Viarmes (Val-d'Oise).**

Où est mon foyer, où est ma maison aujourd'hui ? Marioupol et l'Ukraine sont dans mon cœur. C'est notre pays, nos traditions. Notre appartement à Marioupol, où j'ai vécu avec mon fils, a été détruit. Notre ville était moderne, touristique, notre

30 vie était très confortable. Tout allait bien. A mes yeux, il était impossible qu'une guerre puisse avoir lieu au XXIe siècle. Et puis, il y a eu les premiers tirs. Le centre-ville est devenu un cauchemar. Des immeubles étaient



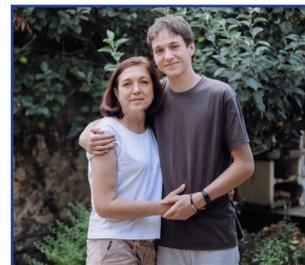
35 partiellement dévastés, il y avait des flammes, des voitures détruites dans la rue. Nous vivions au sous-sol et n'avions plus d'électricité, nous manquions d'eau et de nourriture. C'était terrifiant. Maman ne voulait pas partir : « C'est ma maison. Comment pourrais-je partir ? » me disait-elle. Elle est morte fin juin, quand nous étions en Pologne. J'avais besoin

40 de fuir la guerre, mais aussi de fuir son décès. Nous sommes arrivés en France début juillet. En l'espace d'une seconde, j'ai découvert une nouvelle vie. Tout est nouveau. Je me sens un peu chez moi ici. Viarmes est une très belle ville, calme, et les gens sont accueillants. Nous essayons d'apprendre le français avec Grégory, qui nous a permis d'être

45 hébergés. J'essaie de tout noter pour travailler la prononciation. Je peins chaque jour, je cuisine, je me promène au parc.

« J'aime ce nouveau pays, sa langue, sa culture. Mais c'est un pays différent. Tout est différent. »

Elena Yarovenko, à franceinfo



Franceinfo.fr, le 24/08/2022.

## Lecture

1. Dans quelle situation se retrouvent ces personnes ?
2. Que ressentent-elles et comment réagissent-elles face à cette situation ?
3. Quel est le thème dominant dans chaque témoignage ? Ces deux femmes ont-elles une même vision de l'avenir ? Pourquoi ?
4. Quelle est la visée de cet article ?
5. Quel est l'effet recherché sur le lecteur ?

## Langue

1. « J'étais extravertie en Ukraine et ici, je suis devenue plus réservée. » (l. 5) Explique le sens du mot « extravertie. »
2. « Je suis arrivée. » (l. 3), « J'ai mis deux mois à comprendre à quel point j'étais triste. » (l. 5 à la l. 6). Justifie les terminaisons des participes passés dans ces phrases.
3. Relève dans le passage de la l.30 à la l. 40 le champ lexical de la guerre.

## Production

1. **À l'oral :** As-tu entendu parler de la guerre en Ukraine qui a débuté le 24 février 2022 ? Quels pays prennent part à cette guerre ? Quelles en sont les conséquences ? Tu peux faire quelques recherches sur internet pour répondre à ces questions.
2. **À l'écrit :** Tu es journaliste et tu poses des questions à des migrants (es) pour récolter leur témoignage concernant les raisons de leur migration et les conditions dans lesquelles ils/elles se trouvent à Djibouti.

## Bilan

Ces affirmations sont-elles vraies ou fausses ?

1. Le témoignage est un genre qui sert à conserver et à transmettre la mémoire des événements.
2. Le témoignage est présenté sous la forme de dialogue.
3. Dans un témoignage, le narrateur restitue les événements qu'il a vécus ou auxquels il a participé en s'appuyant en priorité sur sa mémoire, mais aussi sur son ressenti.
4. Dans un témoignage, le narrateur ne dévoile pas ses sentiments et ses réactions face à ce qui se passe.
5. Le témoignage est souvent écrit à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier.
6. Le lecteur d'un témoignage partage les sentiments du narrateur.



## « J'AI RENCONTRÉ MOUAMMAR KADHAFI »

Calixthe Beyala



*Dangereux mégalomane pour les uns, visionnaire pour les autres, le défunt « Guide » libyen rêvait de construire les Etats-Unis d'Afrique. La romancière franco-camerounaise se souvient de leur première entrevue.*

Chaque seconde de cette journée est inscrite dans ma mémoire. C'était une belle journée de juillet 1996. Mes enfants étant en vacances, je décidai d'accepter l'invitation du Guide libyen Mouammar Kadhafi que son cabinet avait scrupuleusement renouvelée chaque semaine, pendant six longs mois.

Je ne comprenais pas pourquoi ce chef d'Etat dont le nom était associé à différents scandales et drames insistait pour me rencontrer. La curiosité finit par avoir raison de mes réticences, et je débarquai de nuit à Tripoli, dans un pays dont j'ignorais presque tout.

Dès le lendemain, un groupe d'hommes et de femmes se présenta pour m'escorter jusqu'à la présidence. Le bâtiment n'avait pas le clinquant habituel des palais africains. Après un dédale de petites portes et de cours, je parvins dans l'enceinte du palais. Et ce fut le choc sur un terrain étonnamment vert, des chameaux patientaient près d'une immense tente.

Des sièges en plastique blanc étaient disposées çà et là. Mouammar Kadhafi se tenant debout au milieu de la cour,

majestueux dans une belle gandoura<sup>1</sup> de couleur marron, confectionnée, me confiera-t-il plus tard par une styliste sénégalaise. Je le complimentai sur sa tenue, me disant jalouse de le voir mieux habillé que moi, ce que le fit rire aux éclats. Je n'étais pas impressionnée.

À dire vrai, il avait d'emblée à mon égard une attitude bienveillante de grand frère. Il n'y avait pas de garde de corps, seul l'interprète assistait à notre entretien, lequel se déroula en deux étapes pendant quelque quatre heures. Kadhafi me parla d'abord de sa famille et de sa fille adoptive, tuée dans un raid américain contre sa résidence. Il me conduisit dans la partie touchée par les frappes. Il en avait conservé les ruines intactes, et m'entretint aussi de poésie arabe. Je découvris un homme brillant, pas fou comme certains le laissaient entendre, mais plutôt en avance sur son temps par rapport aux autres présidents africains. On le disait égocentrique et mégalomane, se rêvant en roi des Africains.

● ● ●  
**Je découvris un homme brillant, pas fou comme certains le laissaient entendre, mais plutôt en avance sur son temps**

Ce n'était que caricature. Pour la deuxième partie de notre rencontre, il m'invita sous sa tente. Après m'avoir entretenu de son Livre vert<sup>2</sup>, il me présenta

la mission qu'il souhaitait me confier : veiller sur le continent ! « Vous êtes jeune, moi je vieillis et ils finiront par me tuer. Parlez, alertez vous en avez l'énergie. » Visionnaire Mouammar Kadhafi prédisait, cartes à l'appui « L'Occident perdra ses guerres dans les pays arabes et s'attaquera ensuite aux pays du golfe de Guinée. J'écoutai sans vraiment comprendre peu consciente de la fragilité du continent, le maillon faible ».

### Bâtir un socle commun

Nous avons eu bien d'autres rencontres par la suite. Nous avons travaillé sur différents projets autour d'un continent uni, monnaie unique, le socle commun de pensée africaine indispensable à la construction du panafricanisme, les Etats-Unis d'Afrique... J'étais chargée de bâtir ce socle. Je n'ai pas failli à ma mission : grâce à certaines de mes actions, il y a une prise de conscience panafricaniste sur l'ensemble du continent, qu'il va maintenant falloir structurer. Notre panafricanisme à nous était un appel à tous les afrodescendants du monde et à tous ceux qui se reconnaissent un tropisme africain, d'où qu'ils viennent. Rien à voir avec le panafricanisme un brin raciste ou pleurnichard qui implore la Russie de venir nous sauver.

*Jeune Afrique, janvier 2023.*

## DÉFINITIONS

1. **Gandoura** : tunique sans manche.
2. **Livre vert** : « Guide de la révolution libyenne » dans lequel le colonel Mouammar Kadhafi détaille sa vision de la démocratie et de la politique.

## Lecture

1. Qui est la narratrice ?
2. Quand et pourquoi rencontre-t-elle Mouammar Kadhafi ?
3. Pourquoi au début est-elle réticente à cette rencontre ?
4. Quels étaient les projets de Kadhafi ? À-t-il pu les réaliser ? Pourquoi ?
5. Quelle impression se dégage de son portrait et de la description de son palais ?
6. Quelle image la narratrice donne-t-elle de ce président ? Justifie ta réponse.
7. Quel est le point de vue adopté dans ce texte ? Justifie ta réponse ?

## Langue

1. « On le disait **égocentrique et mégalomane**, se rêvant en roi des Africains. Ce n'était que caricature. » En t'appuyant sur leur formation, explique les mots en gras. Tu peux t'aider d'un dictionnaire.
2. « Vous êtes jeune, moi je vieillis et ils finiront par me tuer. » Mets cette phrase au discours indirect en commençant par « Il m'a dit. »
3. « Je découvris un **homme** brillant, pas fou comme certains le laissaient entendre, mais plutôt en avance sur son temps par rapport aux autres présidents africains. » Relève les différentes expansions du nom en gras et donne leur nature.

## Production

1. **À l'oral** : Le panafricanisme est un mouvement qui vise à unifier tous les Africains. Il est défini à la fois comme une vision sociale, économique, culturelle et politique d'émancipation des Africains. Dans un débat, exprimez ce que vous pensez de ce mouvement.
2. **À l'écrit** : Piste n°2. Regarde la vidéo qui présente Malala, une militante pakistanaise des droits des femmes puis rédige son portrait.



## Bilan

**Complète avec ces mots** : des propos, sa vie, explicatifs, un genre journalistique, personnalité.

Le portrait est ... écrit ou audiovisuel qui consiste à rencontrer une personne, à la faire parler autour d'un thème. Dans le portrait nous pouvons trouver :

- des données factuelles sur ..., son parcours, etc.
- des éléments ... autour de l'angle choisi ;
- ... de la personne interviewée ;
- des détails visuels ou des traits de caractère, de ... , etc. qui se seront révélés au cours de l'interview.

Mariama Bâ a publié deux romans, *Une si longue lettre* paru en 1979 et *Un chant écarlate*, publié à titre posthume en 1981. Deux livres, au style lyrique et aux thèmes encore très actuels.

Mariama Bâ, l'une des pionnières de la littérature sénégalaise, est née en 1929 à Dakar. Elle perd très tôt sa mère et c'est sa grand-mère maternelle, de confession musulmane et très attachée à sa culture traditionnelle, qui se charge de son éducation. Cependant, grâce à l'insistance de son père, un homme politique ouvert d'esprit, la jeune Mariama fréquente l'école française, obtient son certificat d'études primaires et intègre l'École normale des jeunes filles de Rufisque, dont elle sort en 1947 avec le diplôme d'institutrice. Elle enseigne douze ans durant avant d'être affectée à l'inspection régionale. Mariama Bâ s'est également engagée dans plusieurs associations féminines dans le but d'éduquer les femmes et de faire avancer leurs droits. Mère de neuf enfants, mariée et divorcée à trois reprises, elle se servira de son expérience pour écrire ses deux romans. Elle est morte en 1981 à Dakar d'un cancer, peu avant la publication de son second roman.

**Une si longue lettre** : dans ce roman, une femme âgée de 70 ans, Ramatoulaye, s'adresse à sa meilleure amie. Elle y évoque les souvenirs heureux d'étudiantes impatientes de changer le monde, l'espoir suscité par l'Indépendance. Mais elle rappelle aussi les mariages forcés, l'absence de droit des femmes, la polygamie, le poids de la belle-famille... Elle analyse sa douleur lorsque, après 25 ans de mariage, son époux prit une seconde épouse, plus jeune, l'abandonnant ainsi que ses enfants. Elle s'adresse à son amie qui, elle, a fait le choix de divorcer et de partir vivre aux Etats-Unis pour s'affranchir du poids des traditions et de la polygamie. Mariama Bâ décrit ainsi deux parcours de femmes qui ont souffert à cause des carcans culturels et religieux.

**Un chant écarlate** est un roman sur l'échec violent et douloureux d'un couple mixte franco-sénégalais. Mariama Bâ évoque une histoire d'amour fou entre Mireille de la Vallée, une jeune française, fille d'un diplomate en poste à Dakar, et Ousmane Guèye, un jeune sénégalais issu d'une famille très modeste (son père est un tirailleur sénégalais). Ils se rencontrent sur les bancs d'un lycée à Dakar et se retrouvent à l'université. Elle décrit les obstacles qu'ils bravent pour se marier, Mireille ayant été renvoyée en France par son père. Mireille accepte de rompre avec sa famille bourgeoise et sa religion pour épouser Ousmane tandis que celui-ci sait qu'il trahit sa famille en épousant une toubab. Tous les deux sont professeurs. Mais une fois installés à Dakar, le mariage se délite, en raison des difficultés d'adaptation de la jeune française, de l'hostilité de sa belle-mère, des coutumes sénégalaises si différentes de celles de son enfance, de l'intransigeance de son mari qui finira par prendre une deuxième épouse, sénégalaise, et par délaisser Mireille. Un livre poignant sur la difficulté des couples mixtes et les différences culturelles parfois difficiles à surmonter.

Servis par une très belle écriture, ces deux romans méritent vraiment d'être lus pour mieux comprendre certains aspects de la vie et de la culture sénégalaises. Mariama Bâ y dénonce l'étouffante tradition, la rigidité d'une société patriarcale mais aussi la richesse et la force de la culture sénégalaise. Elle dépeint également une société en pleine mutation, entre tradition et modernité, dans lesquelles les femmes peinent à prendre leur indépendance. Ses romans sont d'une étonnante acuité et, malgré des spécificités historiques et culturelles, parviennent à atteindre une certaine universalité.

Actuellement, un lycée d'excellence pour jeunes filles porte le nom de Mariama Bâ sur l'île de Gorée.

Gaëlle Picut, *lepetitjournal.com*, 18 novembre 2018.

## Questions

1. Quelles informations sur Mariama Bâ avons-nous au début du texte ?
2. Quelles sont les œuvres qui l'ont rendue célèbre ?
3. Quelles thématiques y sont abordées ?

**Prolongement** : Après avoir lu cette biographie, aimerais-tu découvrir les œuvres de Mariam Bâ ? Justifie ton point de vue en donnant quelques arguments.

**1. L'auteur**

Camara Laye, écrivain guinéen d'expression française, est né en 1928, à Kouroussa, en Haute-Guinée. Après avoir quitté son village natal pour la ville de Conakry, il part pour la France où il fera des études pour devenir ingénieur. Après l'indépendance de son pays, il devient le premier ambassadeur du gouvernement Sékou Touré, puis il s'installe au Sénégal où il devient chercheur : il recueille les récits des peuples noirs, racontés par les griots.

Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Le Regard du Roi* et *Dramouss*. Son dernier ouvrage, *Le Maître de la parole*, est une adaptation des chants des griots relatant l'histoire de Soundiata, Empereur mandingue du 13<sup>e</sup> siècle. Il meurt en 1980 à Dakar.

**2. Présentation de l'œuvre**

*L'Enfant noir* est le premier livre de Camara Laye, publié en 1957. Loin de son pays natal, il évoque dans ce récit autobiographique son enfance, ainsi que la richesse et la chaleur de la culture africaine qu'il a dû quitter pour s'ouvrir à la modernité.

**3. Résumé de l'œuvre**

Laye est un jeune garçon qui vit avec ses parents à Kouroussa, un village de Haute-Guinée. Son père, forgeron et orfèvre, lui enseigne les techniques de son art. Laye rend parfois visite à sa grand-mère qui habite à Tindican, un village voisin où il a découvert la paysannerie. À Kouroussa, il va à l'école française. Il entre dans l'association des non-initiés, où il apprend la mort de son ami Check. Après avoir obtenu son certificat d'aptitude professionnelle à Conakry, Laye se voit offrir la possibilité de continuer ses études en France. Après hésitations, il finit par accepter cette offre avec son amie Marie.

**4. Présentation des personnages**

1- Camara Laye, narrateur et personnage principale du roman 2-La mère de Camara Laye 3-Le père de Camara Laye 4-La grand-mère de Camara Laye 5- L'oncle Lansana 6- L'oncle Mamadou 7-L'oncle Sekou 8-Awa et N'gady: deux femmes de l'oncle Mamadou 9-Check, Kouyaté et Mari, les amis de Camara Laye 10-Kondén Diara 11-Sidafa

**5. Les thèmes****a. L'Afrique : la tradition**

Le récit de Camara Laye est un hommage à la terre africaine. La dédicace, même si elle est destinée à sa mère, est un hymne à la femme africaine éternelle et au continent africain, terre-mère.

Il fait vivre au lecteur toute la chaleur humaine de la communauté villageoise. Il décrit les liens familiaux étroits et forts. Il peint un peuple solidaire et bienveillant où règnent une grande fraternité et une grande tolérance.

Se mêle également au récit une profonde atmosphère de magie et de mystère que l'auteur tente de démystifier...

**b. La rupture : entre modernité et tradition**

Dans cette partie du récit, l'auteur évoque son éloignement progressif des valeurs et des traditions ancestrales de son peuple. Désirant faire des études, il doit s'exiler à Conakry, rompant ainsi avec la tradition qui veut que l'on reste dans la concession de ses ancêtres. [...] À la fin du récit, le jeune étudiant est en larmes au moment de son départ pour la France, mais caresse dans sa poche le plan du métro parisien. Cette image finale résume à elle seule le déchirement entre deux mondes auxquels sont confrontés tant d'immigrés.

**Questions**

1. Sur quoi porte ce compte rendu ?
2. Quelles informations nous donne chaque partie ?
3. Qu'est-ce qu'un compte rendu de lecture ? Quel est son intérêt ?

**Prolongement :** En t'appuyant sur le contenu de ce compte rendu, partage avec tes camarades ton point de vue sur cette œuvre de Camara Laye.



## Séismes en Turquie : « Ce pays m'a tout donné, c'est un devoir de lui donner en retour »



**Objectif :** Rapporter un témoignage

**Quatre jours après les tremblements de terre meurtriers du sud de la Turquie, la solidarité prend forme. À Gaziantep, Abdelaziz, Ahmed Ali, Yassir, Mustafa, tous étudiants étrangers, multiplient les maraudes pour venir en aide aux rescapés. Un devoir pour eux qui sont tombés amoureux du pays.**

«C'est mon devoir d'aider les autres dans cette épreuve». Ahmed Ali n'a pas eu besoin de réfléchir. Lorsque la terre a tremblé à Gaziantep le 6 février, l'Égyptien de 25 ans, fraîchement diplômé en ingénierie mécanique, s'est immédiatement mobilisé avec ses amis, étudiants étrangers comme lui. Leur but ? Apporter de l'aide à ceux qui n'avaient plus rien.

«Certains viennent d'Égypte, d'autres de Jordanie, de Syrie ou d'Irak, raconte Abdelaziz, étudiant palestinien en ingénierie mécanique de 23 ans. Après le tremblement de terre, nous avons décidé d'aider tout le monde, qu'ils soient Turcs ou Arabes, peu importe».

Les maraudes ont commencé dès le premier jour. Avec Yassir, l'Irakien, et Mustapha, l'étudiant dentiste syrien rencontré dans le refuge de l'université de Gaziantep, ils commencent à récupérer des denrées alimentaires. Certaines qu'ils financent, d'autres données par des commerçants ou par les autorités turques.

«Les restaurants nous fournissent de la soupe gratuitement, raconte Abdelaziz. Nous faisons des tournées en fonction de ce qu'on nous donne, parfois tous les jours».

Aujourd'hui, la petite bande est accompagnée d'amis turcs de Yassir : Halil et sa fiancée Güler. Avec deux voitures, ils commencent à sillonner Gaziantep. Premier arrêt à l'école privée irakienne Dar Alsalam, qui accueille 25 familles.

Les étudiants s'activent. Il faut servir la soupe encore toute chaude. Moustafa et Yassir préparent les récipients en carton, Ahmed Ali les tend à Abdelaziz qui les remplit avec son broc en plastique rose.

Le «Chorba ! Chorba !», s'écrie Halil en tapant à quelques portes du rez-de-chaussée.

Des enfants puis des parents apparaissent, pour disparaître presque aussi rapidement avec le précieux bouillon.

«Je suis tout seul ici. Il faut un peu d'humanité. Il y a beaucoup de femmes et d'enfants qui ont besoin de notre aide», lance Abdelaziz installé depuis cinq ans à Gaziantep. Sa famille devait venir lui rendre visite de Jordanie lorsque la terre a tremblé. [...]

«Ce pays m'a donné bien plus que je n'espérais», poursuit Ahmed Ali qui espérait bientôt entrer sur le marché du travail. «J'ai mes amis, j'ai étudié ici, j'ai été diplômé ici, j'ai vécu les plus beaux jours de ma vie à Gaziantep. C'est mon devoir de lui donner en retour».

Assiya HAMZA, france24.com, 11 février 2023.

### Questions

1. Quelle actualité évoque ce reportage ?
2. Sur quelles valeurs humaines met-il l'accent ?

### Production orale

Tu es journaliste, et un de ces étudiants te raconte comment il a vécu le tremblement de terre qui a frappé la Turquie le 6 février 2023. Rapporte ses propos en utilisant la première personne.



# La police lance un appel à témoins après un braquage au magasin Norma de Villerupt<sup>1</sup>



**Objectif :** écrire un fait divers.

**Trois individus ont menacé des salariés du magasin Norma de Villerupt et volé un fond de caisse, vendredi matin. Ils se sont enfuis avec la voiture d'une employée, retrouvée incendiée, mais ils ont réussi à prendre la fuite.**

La police lance un appel à témoins dans le Pays-Haut, après le braquage du magasin Norma de Villerupt, vendredi 10 février. Les enquêteurs sont à la recherche de trois individus qui ont menacé les salariées du magasin, a appris France Bleu Lorraine auprès de la police.

Les deux employées prenaient leur pause, un peu avant 8 heures, juste avant d'ouvrir les portes au public. Elles fument une cigarette à l'arrière du magasin quand trois individus déboulent, capuches sur la tête et cagoules sur le visage. Ils menacent les deux femmes avec des couteaux et les obligent à leur donner la clé d'un coffre. Les voleurs, d'allure plutôt jeune selon la police, récupèrent un fond de caisse. Ils tentent ensuite d'ouvrir un deuxième coffre sans succès, les salariées n'ayant pas les clés sur place.

## Voiture volée puis incendiée

Avant de prendre la fuite, les cambrioleurs volent la clé de la voiture d'une salariée et quittent le parking à bord de cette Clio grise. Tout s'est déroulé en cinq minutes. Une demi-heure plus tard, la police reçoit un appel. La voiture est retrouvée, incendiée, sur la route d'Hussigny, entre Thil et le contournement de Villerupt, à trois kilomètres de là. Le véhicule brûle encore, mais aucune trace des malfrats...

Bien que choquées, les salariées du Norma ont pu être entendues dans la foulée. Les policiers lancent aussi un appel à témoins. Si vous avez croisé cette Clio grise vendredi matin entre 8 heures et 8 heures et demie, il faut appeler le commissariat de Mont-Saint-Martin au 03 82 24 30 01.

Bastien Munch, *francebleu.fr*, 11 février 2023.

## Questions

1. En quoi cet article de presse est-il un fait divers ? Dégage sa structure.
2. Quel est l'intérêt du chapeau et du premier paragraphe ?

## Production écrite

À ton tour, écris un article sur un fait divers de ton choix : *le braquage d'une banque, un accident de voiture, le cambriolage d'une maison, inondations, tremblements de terre, etc.*

Commence par un titre et un chapeau accrocheurs. Puis présente l'événement et ses conséquences dans un ordre chronologique en faisant des paragraphes.

Critères	Oui	Non
Je respecte la forme d'un fait divers : titre, accroche, intertitres, le corps de l'article en paragraphes, signature de l'auteur.		
Je commence par un titre et un chapeau accrocheurs.		
Je réponds aux cinq questions : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?		
J'emploie les temps du récit (présent et passé composé).		
J'utilise des phrases à la forme passive.		
Je peux insérer les paroles des personnes.		

Le conducteur d'une Porsche Cayenne S **a été flashé** en très grand excès de vitesse dans les Landes, ce samedi 4 février 2023. Son véhicule **est stocké** à la fourrière.

Difficile de rester à 80 km/h sur une route départementale. C'est sans doute ce qu'**a pensé** le conducteur d'une Porsche Cayenne S qui **avait reçu** son véhicule depuis une semaine à peine. Alors, il **a accéléré** et pas de chance pour lui : les gendarmes des Landes **contrôlaient** la vitesse, ce samedi 4 février 2023. Il a été flashé à 144 km/h.

Les militaires **ont retenu** une vitesse de 136 km/h, immédiatement immobilisé la voiture qui **a été envoyée** à la fourrière administrative. Son permis de conduire lui **a été retiré** sur-le-champ. C'est le cinquième plus gros excès de vitesse sur les routes des Landes depuis le début de l'année.

ladepeche.fr/

### QUESTIONS

1. Quels verbes en gras sont conjugués à la voix active et lesquels sont à la voix passive ? Comment distingues-tu ces deux voix ?
2. Transforme les phrases en changeant de voix :
  - a. « Les militaires ont retenu une vitesse de 136km/h ».
  - b. « Son permis de conduire lui a été retiré sur le champ ».
3. Explique la formation des verbes conjugués à la voix passive.

### EXERCICES

1. Relève les verbes conjugués à la voix passive.
  - a. Ces travaux ont gêné la circulation.
  - b. Des mesures seraient prises par la mairie pour éviter un nouveau drame.
  - c. Le père est ravi des résultats de ses enfants.
  - d. Le professeur sera informé de la raison de leur absence.
  - e. Ma mère est arrivée en retard.
  - f. Le président est élu pour un mandat de cinq ans.
  - g. Le gagnant du concours sera choisi par les membres du comité.
  - h. Des touristes seraient arrêtés à l'aéroport.
2. Conjugue les verbes aux voix active et passive ainsi qu'aux temps et personnes indiqués dans le tableau.

Verbes à l'infinitif	Temps et personnes	Voix active	Voix passive
Envoyer	Présent de l'indicatif, 2 <sup>ème</sup> pers. du pluriel		
Démolir	Passé composé, 3 <sup>ème</sup> pers du singulier		
Lire	Passé simple, 1 <sup>ère</sup> pers. du pluriel		
Aborder	Passé antérieur, 1 <sup>ère</sup> pers. du singulier		
Détruire	Imparfait de l'indicatif, 3 <sup>ème</sup> pers. du pluriel		
Démolir	Plus-que-parfait, 2 <sup>ème</sup> pers. du pluriel		
Produire	Futur simple, 3 <sup>ème</sup> pers. du pluriel		
Soigner	Futur antérieur, 1 <sup>ère</sup> pers. du singulier		
Cambrioler	Conditionnel présent, 2 <sup>ème</sup> pers. du singulier		

3. Mets à la voix passive ces phrases.
  - a. Le gardien entretient l'immeuble.
  - b. Chacun de vous lira ce texte.
  - c. Les éditions Le Francolin ont publié ce livre.
  - d. Un comprimé d'aspirine la soulagerait.
  - e. Pourvu qu'on lui accorde les circonstances atténuantes !
  - f. Des arbres cachaient la maison.
  - g. Une voiture avait renversé ce pauvre chien.
4. Mets à la voix active ces phrases.
  - a. Les résultats du BEF sont publiés sur le site de l'Éducation Nationale.
  - b. Les personnes âgées sont aidées par le gouvernement.
  - c. La maison a été repeinte.
  - d. Nous avons été récompensés pour nos bonnes notes.
  - e. Ce programme sera diffusé par la RTD.
  - f. Les enfants auraient été cherchés par leur mère.
  - g. Les demandes avaient été étudiées par le directeur.

**Corpus de phrases**

- a. Les spectateurs hurlaient dans les tribunes : « Il faut gagner sinon l'équipe ne sera pas sélectionnée pour la finale ».
- b. Il annonça à son frère qu'il rentrerait définitivement le mois suivant.
- c. Le gardien du zoo explique : « Les félins sont nourris une fois par jour. »
- d. La police lui ordonne de se tenir correctement.

**QUESTIONS**

1. Quelles phrases montrent des paroles telles qu'elles ont été prononcées ?
2. Quel signe de ponctuation et quel verbe introduisent les paroles dans ces phrases ?
3. Comment sont-elles rapportées dans les autres cas ? Comment appelle-t-on cette manière de rapporter les paroles ?
4. Réécris la première phrase sur le modèle de la deuxième. Réécris la deuxième phrase sur le modèle de la première. Quels changements remarques-tu ?
5. Réécris la phrase ( d ) au style direct.

**EXERCICES**

1. **Classe dans un tableau les phrases au style direct et les phrases au style indirect.**
  - a. Le journaliste déclare : « je vais vous montrer un étonnant reportage ».
  - b. Il avoua à son père qu'il lui avait menti ce matin-là.
  - c. Je leur ai fait remarquer qu'il leur faudrait de l'audace pour réussir.
  - d. Le pilote nous annonce que l'avion va bientôt décoller.
  - e. Elle demande à ses parents: « N'irai-je pas avec vous rendre visite à ma tante ? »
  - f. « Vas-y, tu vas être en retard ce matin ! », cria mon frère.
2. **Mets ces phrases au discours direct.**
  - a. Ma mère dit souvent qu'elle en a assez de ranger notre chambre.
  - b. Hassan demande à son frère s'il sait quel film passe cette semaine au cinéma du Mall
  - c. L'employé déclara qu'il démissionnerait.
  - d. Mon ami me répéta qu'il était malade la veille.
  - e. Ils nous ordonnèrent de rentrer avant 21 heures.
3. **Transpose les phrases suivantes au discours indirect.**
  - a. Les enquêteurs annoncent : « Nous avons retrouvé le corps d'une jeune femme hier. »
  - b. Safia me demande : « Quelle route dois-je emprunter pour aller au stade ? »
  - c. Mako déclara : « J'ai reçu une lettre de ma sœur la semaine dernière. »
  - d. L'inspecteur a certifié: « J'interrogerai demain, la famille de la victime.»
  - e. Elles s'exclamèrent : « Nous avons passé ici de merveilleux moments.»
  - f. Un témoin affirma : « J'ai vu la victime dans mon quartier avant-hier soir. »
4. **Rapporte les déclarations suivantes en changeant le temps : « l'accusé a affirmé... ». Fais toutes les transformations nécessaires.**

Au tribunal, l'accusé affirme : « Je n'ai pas tué le caissier et je n'ai pas emporté les lingots d'or ; je n'ai pas volé la voiture du directeur pour une simple raison : j'étais venu encaisser un chèque et je suis rentré en métro... aujourd'hui, le criminel est toujours libre ! »

**Hier**, le promoteur d'une tour de 12 étages, qui s'est effondrée dans le séisme qui a fait **plus de** 22 000 morts en Turquie, a été arrêté alors qu'il tentait de quitter le pays pour le Monténégro, avec une somme importante d'argent sur lui.

La **très** belle résidence de luxe qu'il présentait sur les réseaux sociaux s'est **entièrement** effondrée. Le footballeur ghanéen Christian Atsu qui joue à Hatayspor, ainsi que le directeur sportif de l'équipe Taner Savut, seraient sous les décombres de cette résidence, selon les médias turcs. Les équipes de secours travaillent **encore et inlassablement** sur le site pour tenter de retrouver des survivants.

*D'après leparisien.fr*

### QUESTIONS

1. Quelle est la nature des mots en gras ? Sont-ils variables ou invariables ?
2. Classe ces mots selon qu'ils expriment le temps, la quantité, l'intensité, la manière ou la fréquence.

Adverbe de temps	Adverbe de quantité ou intensité	Adverbe de manière	Adverbe de fréquence

3. Quelle différence de sens peut-on noter ?
  - a. La belle résidence de luxe qu'il présentait sur les réseaux sociaux s'est effondrée.
  - b. La **très** belle résidence de luxe qu'il présentait sur les réseaux sociaux s'est **entièrement** effondrée.
4. Explique la formation de ces adverbes « entièrement » et « inlassablement » ?

### EXERCICES

1. a. Classe selon le sens ces adverbes ou locutions adverbiales dans un tableau et complète-le par d'autres de même sens.

Précipitamment, loin, nulle part, peu, moins, quelque part, quelquefois, constamment, au-dessus, longtemps, beaucoup, plutôt, désormais, alentour, à tort, gentiment, excessivement, simultanément, souvent, dehors, là-bas, rarement.

- b. À deux, mémorisez l'orthographe des adverbes en vous les dictant.

2. Complète les phrases suivantes en récrivant correctement les mots entre parenthèses. Justifie chacune de tes réponses en indiquant la classe grammaticale du mot.

**Ex :** Les enfants sont **tout** contents (adverbe) / **Tous** les jours, nous nous réveillons à cinq heures. (Déterminant)

2. Le... (tout) est de savoir comment élaborer son exposé et comment le présenter. 3. Le professeur leur a donné... (quelque) conseils. 4. Dans... (quelque) deux ou trois heures, vous passerez au tableau. 5. Pendant le débat, (même) les plus calmes ont participé. 1. Ce sont toujours les (même) qui participent. Il faut donner la chance aux autres de s'exprimer. 6. Mes amis avaient l'air... (tout) surpris d'apprendre mon inscription au concours. 7. Fatouma était... (tout) contente que la discussion se soit terminée dans la gaieté. 8. Les employés sont contents, ... (tout) ont aimé le discours du directeur.

3. Complète les phrases avec les adverbes formés à partir des adjectifs entre parenthèses.

**Ex :** Face à ce problème, j'ai d'abord réfléchi pour trouver la meilleure solution mais j'ai agi. (long, rapide)  
Face à ce problème, j'ai d'abord réfléchi **longuement** pour trouver la meilleure solution mais j'ai agi **rapidement**.

- a. Je fais du sport, mais je regarde les matchs et les compétitions à la télévision. (rare, fréquent)
- b. Elle a répondu à ma question, je ne lui avais pourtant pas parlé. (sèche, méchant)
- c. J'ai envie de partir en vacances, j'ai de l'argent pour aller à l'étranger mais je préfère rester à la campagne et profiter de la nature et du calme. (fou, suffisant, tranquille, simple)
- d. Je recherche un travail, je regarde les annonces, j'envoie de CV et j'attends des réponses. (actif, régulier, énorme, patient)

## MONDIAL-2022 : L'ARGENTINE DE MESSI DÉCROCHE SA 3E ÉTOILE AUX TIRS AU BUT MALGRÉ LE SHOW MBAPPÉ

*Au bout du suspense, l'Argentine a battu la France lors de la séance de tirs au but pour décrocher son 3e titre de champion du monde. Par deux fois, l'Argentine a mené, et par deux fois, la France est revenue grâce à des buts de Mbappé. Mais les Bleus ont craqué lors du dénouement cruel aux tirs au but (3-3, 4 t.a.b. à 2).*



Une finale d'anthologie. Alors que la France était méconnaissable, menée de deux buts durant 80 minutes, Kylian Mbappe a montré aux siens les chemins de l'espérance. À la hauteur de l'événement, il a porté les Bleus. Tout comme Lionel Messi, qui a emmené l'Argentine vers un troisième titre de champion du monde, au bout de la nuit (3-3, 4 t.a.b. à 2).

Dans les tribunes du stade de Lusail, les Argentins sont présents en nombre et donnent de la voix, réduisant au silence le contingent français de 6 000 fans, le plus haut total de la compétition pour les Bleus. Dès le protocole d'avant-match, les Sud-Américains entonnent un long «Muchachos», leur tube sur ce Mondial.

Sur le terrain, l'Albiceleste<sup>1</sup> aussi montre les muscles. Trouvé dans le dos d'Upamecano dans la surface grâce à une louche<sup>2</sup> de Messi, Alvarez rate sa reprise avant que l'arbitre signale un hors-jeu (3e). Puis Mac Allister teste Hugo Loris de loin (5e). [...]

### Les Bleus méconnaissables

Il faut attendre le quart d'heure de jeu pour voir la première incursion française dans la surface adverse. Mbappé et Rabiot tentent de combiner après un renversement de Dembélé vers Hernandez mais la défense de l'Albiceleste veille (15e). Quelques minutes plus tard, Griezmann trouve la tête de Giroud mais ça passe au-dessus, avant que l'arbitre ne signale une faute (21e).

La France pense avoir fait le plus dur en cassant le temps fort argentin. Mais une faute de Dembélé sur Di Maria dans la surface vient tout gâcher. Lionel Messi transforme le penalty (21e, 1-0).

Les Bleus sont méconnaissables, incapables de relancer et incapables de bloquer les vagues argentines. Les circuits de passe n'aboutissent à rien et Mbappé est complètement privé de ballon. À se demander si le virus qui circulait cette semaine dans le groupe France a totalement disparu.

Fatalement, l'Argentine finit par doubler la mise. Le ballon est perdu par les Bleus dans le camp adverse après une intervention très limite, la relance de l'Albiceleste est impitoyable. Messi lance

Mac Allister en profondeur, côté droit. Celui-ci joue à l'opposé dans la surface pour Di Maria qui conclut du pied gauche (36e, 2-0).

### Mbappé sauve la France

Au pied du mur, Didier Deschamps joue son va-tout. Avant même la pause, il fait sortir Giroud et Dembélé pour Thuram et Kolo Muani, soit le onze qui avait terminé contre le Maroc en demi-finale. Mais les Argentins savent tenir un score, quitte à multiplier les interventions rugueuses<sup>3</sup>. [...]

Les Bleus reviennent des vestiaires les premiers, déterminés. Pourtant, c'est l'Argentine qui frappe la première et Hugo Lloris doit intervenir devant Mac Allister (47e). Il est encore là sur la frappe de De Paul (49e). Il fait toujours le travail sur une frappe d'Alvarez au raz de son poteau droit (59e). Devant, les Français sont sans imagination même s'ils se rapprochent progressivement de la surface argentine mais sans jamais mettre en danger Emiliano Martinez. Les Bleus ne cadrent tout simplement pas.

Leur premier tir cadré ? Le penalty de l'espoir à la 80e minute. Otamendi retient Kolo Muani dans la surface de réparation. Kylian Mbappé offre aux siens le droit d'y croire (80e, 2-1), et ils le font. Le prodige de Bondy fait un one-two avec Thuram et trompe facilement Emiliano Martinez (82e, 2-2). Tout est relancé. [...]

### «T'es pas content ? Triplé !»

Les Bleus [...] Ils multiplient les incursions<sup>4</sup> sur le terrain adverse à renfort de coup-francs, corners et autres accélérations. Cependant, la concrétisation peine à venir. [...]

Et Messi offre l'avantage à l'Argentine en renard des surfaces. Parti à l'extrême limite du hors-jeu, Lautaro Martinez frappe et force Lloris à une parade hors du commun mais insuffisante car Messi a suivi. Un défenseur repousse mais l'arbitre valide tout de même le but (108e, 3-2). Les Argentins prennent tout leur temps pour célébrer avec des remplaçants occupant la moitié de terrain bleu.

Mais encore une fois, la France trouve la force et l'envie de revenir du diable vauvert<sup>5</sup>. Alors qu'elle pousse, un Argentin fait main dans sa surface. Deuxième penalty français mais troisième but pour Kylian Mbappé, qui devient le premier joueur à avoir inscrit un triplé en finale de Coupe du monde (118e, 3-3). Malgré une dernière énorme occasion de part et d'autre, la troisième étoile se décrochera aux tirs au but.

Mbappé et Messi montrent la voie à leurs amis pour le premier. Mais à la fin, c'est l'Argentine qui l'emporte, Kingsley Coman et Aurélien Tchouameni craquant au plus mauvais moment. Montiel marque le but final et l'Argentine tout entière explose de joie. Son prodige Lionel Messi décroche enfin sa Coupe du monde, l'ultime trophée qui manquait à sa collection.

Romain houeix, *France.24*, 18 décembre 2022.

1. L'Albiceleste : équipe d'Argentine de football (blanc et bleu ciel).

2. Louche : technique de passe

3. Rugueux : dur, violent

4. Incursions : attaques

5. Revenir du diable vauvert : revenir de très loin

## QUESTIONS

1. En quoi le match final du mondial de l'année 2022 est « une finale d'anthologie » ?

2. Le football est le sport le plus médiatisé. Pourquoi à ton avis ce sport occupe-t-il une place si importante ?

## Situation 1



«On est fatigués mais on va continuer»,  
reportage avec des secouristes à  
Antakya

Anelise Borges et Camille Pauvarel,  
13/02/2023

Piste n°3

### Questions

1. Quand ce reportage a-t-il été réalisé ? Quel sujet aborde-t-il ?
2. Qu'est-ce qui compliquent les opérations de sauvetage ?
3. Quel est l'état d'esprit des secouristes d'après ce reportage ?

### Production orale

Tu es un reporter de la chaîne Euronews et tu te retrouves sur les lieux du sinistre, raconte les opérations de sauvetage et décris les conditions difficiles dans lesquelles opèrent les secouristes.

## Situation 2

Il y a quelques jours, un jeune homme, gérant d'un garage, se présente au commissariat de police de Hodan pour déposer une plainte pour une agression physique. Muni d'un certificat médical, il déclare aux policiers qu'il dormait tranquillement dans son garage, lorsqu'il a surpris un individu en train de vider les tonneaux de gasoil pour les déverser dans un jerrican. Il précise qu'il aurait tenté d'arrêter le voleur, lorsque ce dernier, en état d'ébriété avancé, l'aurait frappé à plusieurs reprises avec un caillou. Le jeune délinquant connu défavorablement dans ce secteur aurait aussitôt pris la fuite. Il a aussitôt été arrêté. Après avoir reconnu les faits, il se trouve actuellement sous mandat de dépôt derrière les barreaux de la prison civile de Gabode.

La Nation, le 30 juin 2019.

### Questions

1. En quoi ce texte présente un fait divers ?
2. Respecte-t-il toutes les caractéristiques d'un fait divers ?

### Production écrite

Réécris cet article en améliorant sa mise en page, en commençant par un titre et un chapeau accrocheurs.

# ÉVALUATION

## ÉTATS-UNIS : UN GARÇON DE SIX ANS COMMANDE POUR 1.000 DOLLARS DE NOURRITURE SUR LE TÉLÉPHONE DE SES PARENTS

À Chesterfield, dans le Michigan, un garçon de 6 ans qui jouait avec le téléphone de son père a commandé près de 1.000 dollars de nourriture.



La soirée père-fils a coûté très cher. Dans sa maison située à Chesterfield, dans le Michigan, Keith Stonehouse s'installe dans le canapé avec son fils de 6 ans, Mason, pour une soirée télé. Pendant que Keith regarde un film, Mason prend le téléphone portable de son père et s'amuse à passer plusieurs commandes dans des restaurants de la ville depuis l'application GrubHub, une application américaine de commandes et de livraisons de nourriture.

La sonnette de la porte se met alors à sonner, encore et encore. Keith découvre un sac de nourriture provenant d'une enseigne de vente à emporter. Il reçoit ensuite des pizzas qu'il n'avait jamais commandées. Puis, une livraison provenant d'un restaurant de kebab, et ainsi de suite. Les livraisons ont continué pendant une bonne partie de la soirée, car Mason avait commandé de quoi satisfaire tous les goûts : sandwichs, pizzas, frites, glaces... Il a même laissé un pourboire pour chaque commande ! Keith Stonehouse en a eu pour près de 1.000 dollars d'addition. Après avoir pris une longue inspiration, l'Américain a expliqué à son fils que la nourriture coûtait de l'argent. Il lui a pris ses petites économies, soigneusement rangées dans sa tirelire, en lui disant qu'elles serviraient à rembourser une partie de sa bêtise.

Julie Brault, *rtl.fr*, 03 février 2023.

### Questions

1. Dans quelle mesure le titre suscite-t-il la curiosité du lecteur ?
2. Complète le tableau par des éléments du texte.

Qui ?	Quoi ?	Où ?	Quand ?	Comment ?

3. Ce récit est-il insolite ?
4. « En lui disant qu'elles serviraient à rembourser une partie de sa bêtise. » Réécris cette phrase au discours direct en commençant par « et il lui a dit : ».
5. À quelle rubrique du journal appartient cet article ? Justifie ta réponse.

### Production écrite

À ton tour, écris en une vingtaine de lignes un fait divers insolite en respectant les caractéristiques du genre.

# SYNTHÈSE DE LANGUE

## 1. La voix passive

**La voix passive** se construit avec l'**auxiliaire ÊTRE** + le **participe passé du verbe principal**. L'auxiliaire ÊTRE est conjugué au temps du verbe de la phrase active. À la forme passive, le participe passé s'accorde avec le sujet.

Le chat **mange** la souris. (mange = présent de l'indicatif) / La souris **est mangée** par le chat. (est = présent de l'indicatif)

Le chat **a mangé** la souris. (a mangé = passé composé) / La souris **a été mangée** par le chat. (a été = passé composé)

Le chat **mangerait** la souris. (mangerait = conditionnel présent) / La souris **serait mangée** par le chat. (serait = conditionnel présent)

## 2. Le discours rapporté

On parle de **discours rapporté** quand une personne rapporte les paroles d'une autre personne ou bien ses propres paroles. Il y a deux types de discours rapporté :

• **le discours (rapporté) direct** : les paroles sont rapportées, encadrées de guillemets (« ... »), comme elles ont été prononcées ; on place deux points (:) après le verbe introducteur : dire, déclarer, répondre, demander, etc.

Ex : Le réceptionniste a dit : « **Le petit déjeuner est servi entre 7 h et 9 h.** »

• **le discours (rapporté) indirect** : Les paroles sont rapportées dans une proposition subordonnée. On ne trouve plus les signes de ponctuation comme dans le discours direct.

Ex : Le réceptionniste a dit que **le petit déjeuner était servi entre 7 h et 9 h.**

## 3. L'adverbe

a. Un adverbe est un mot ou un groupe de mots qui permet de donner une précision sur :

- ▲ La phrase (Ex : **Hier**, nous avons mangé une glace.)
- ▲ Le verbe (Ex : Nous avons mangé **copieusement**.)
- ▲ Un adjectif (Ex : La glace était **très** bonne.)
- ▲ Un autre adverbe (Ex : Nous avons mangé **trop** copieusement.)

b. Les adverbes donnent des informations sur :

- ▲ le temps ex: **Hier**, il a plu.
- ▲ le lieu ex: J'avais posé mon manteau **ici**.
- ▲ la quantité ex: J'ai **trop** de chance!
- ▲ la manière ex: Cet homme est **incroyablement fort**.
- ▲ la négation ex: Nous **ne** pouvons **plus** circuler.

c. Les adverbes sont **invariables**. Il convient de connaître leur orthographe par cœur.

On distingue :

▲ **Les adverbes simples formés d'un mot** : souvent, beaucoup, très, bien, mal, ... ;

Ex : Il fait **très** froid ce matin.

▲ **Les locutions adverbiales composées de plusieurs mots** : au-dessus, en face, à droite, au fond, ... ;

Ex : Regardez-moi **en face**.

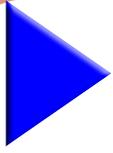
▲ **Les adverbes issus d'adjectifs** : juste, haut, bas, fort, ... ;

Ex : Ils parlent **fort**. -> fort est ici un adverbe.

Ces hommes sont **forts** -> fort est ici un adjectif.

▲ **Les adverbes en ment** : doucement, poliment, prudemment, vaillamment, ... ;

Ex : Elle répond **poliment**.



# RÉCIT ET VIE QUOTIDIENNE

## 1. Présentation de la séquence

Cette séquence propose des écrits que l'on trouve dans la vie quotidienne appelés aussi écrits fonctionnels. Ce sont des articles de magazines, journaux, sites internet, etc. ; des supports variés à dominante narrative ou qui mêlent narration et autres type de textes (descriptif, explicatif, informatif). Ces textes ont un style d'écriture qui paraît simple (présence de phrases minimales, phrases simples, peu de phrases complexes...) mais qui utilisent parfois les mêmes techniques d'écriture que les textes littéraires pour susciter l'émotion du lecteur.

## 2. Définitions et caractéristiques des genres étudiés dans cette séquence.

### a. Le fait divers (cf. lecture analytique 1)

Un fait divers est un article de presse qui rapporte un événement réel. Il s'agit d'un récit d'événements variés, insolites, inattendus considérés comme peu importants. Traitant d'accidents, de catastrophes naturelles, d'actes héroïques, de crimes ou de délits, il décrit ce qui semble hors du commun quotidien, que ce soit par l'action elle-même ou par la spécificité des personnes impliquées.

Pour rapporter un fait divers, le journaliste se base sur cinq questions principales : Qui ?, Quoi ?, Où ?, Quand ?, Pourquoi/Comment ?. Les éléments qui composent un fait divers sont : le titre, un appel de titre (ou accroche), puis le corps de l'article et (parfois) la signature de l'auteur.

### b. Le reportage (cf. lecture analytique 2)

Un reportage est une pratique journalistique consistant à couvrir un événement sur place, et le rapporter comme témoin direct. Réalisé par un(e) journaliste appelé(e) reporter, le reportage peut être présenté sous divers formats : reportages de presse, reportages photographiques, reportages radiophoniques, reportages vidéos tels que les films documentaires, etc. Divers thèmes y sont développés : actualité, société, histoire, nature, voyage ou encore sciences.

Le reportage contient à la fois des parties narratives, descriptives et des scènes de vie. Un reportage écrit comporte impérativement dans le corps du texte la réponse à six questions fondamentales : qui, quoi, où, quand, comment et pourquoi ? De manière plus générale et quel que soit le média choisi pour le reportage, il doit faire preuve d'un angle d'attaque inédit et pertinent.

### c. Le compte rendu d'un événement (cf. lecture analytique 3)

Un compte rendu d'un événement est une forme de résumé qui permet de rapporter un événement lu, vu, entendu ou vécu et ce, le plus fidèlement possible.

Le compte rendu d'un événement comporte 3 parties : l'introduction (elle répond brièvement à au moins quatre de ces six questions : qui ? quoi ? quand ? où ? pourquoi ?), le développement (il présente les informations essentielles et donne aussi des informations nouvelles sur les personnes, les événements, les lieux) et la conclusion.

### d. Le témoignage (cf. lecture analytique 4)

Un témoignage prend la forme d'un récit dans un article. Le narrateur, par sa présence ou sa participation à un événement, restitue des faits en s'appuyant en priorité sur sa mémoire, mais aussi sur son ressenti, et ainsi le témoin rend l'événement plus vivant.

### e. Le portrait (cf., Lecture analytique 5)

Un portrait est un article de journal qui permet de faire connaissance avec une personne qui présente une histoire ou un parcours original qui méritent d'être publiés. Comme la plupart des articles, le portrait présente plusieurs règles d'écriture. Parmi celles-ci, la règle des 5 questions principales auxquelles il doit répondre : (Qui ? Quand ? Où ? Quoi ? Pourquoi ?).

# Vers le BEF

## TEXTE

## Sujet 1

Ce texte est un extrait de *Ségou*, un roman de Maryse Condé qui décrit le lent déclin de l'empire bambara ayant la ville de Ségou pour capitale, sur deux siècles allant de la période esclavagiste (XVIII<sup>e</sup> siècle) jusqu'à l'arrivée des troupes coloniales françaises (fin du XIX<sup>e</sup> siècle). Dans cet extrait, une femme raconte son passé.

— Laisse-moi parler. Trop longtemps, j'ai porté ce poids-là sur mon cœur. Il faut que je m'en délivre. Je suis née à Oyo, dans le plus puissant des royaumes yorubas. Mon père avait d'importantes fonctions à la cour puisqu'il était un arokin<sup>1</sup>, chargé des récitations des généalogies royales. Nous habitions dans l'enceinte du palais. Puis un jour, victime des querelles, des intrigues d'ennemis, mon père a été destitué de ses fonctions. Notre famille a été dispersée. Je ne sais pas ce que sont devenus mes frères, mes sœurs. Moi j'ai été vendue à des négriers et emmenée au Fort de Gorée. Peux-tu imaginer la douleur d'être séparée de ses parents, arrachée à une vie de luxe et de bien-être ? J'avais alors treize ans à peine, j'étais une enfant. Alors dans ce fort abominable, parmi ces créatures promises comme moi à l'enfer, je ne cessais de pleurer. Je souhaitais mourir et je serais certainement arrivée à mes fins quand un homme est apparu. Il était grand, fort. Il portait à l'épaule un sac d'oranges. Il m'en a offert une et c'était comme si le soleil qui, depuis des semaines, refusait pour moi de se lever, réapparaissait dans le ciel.

Pour moi, pour me protéger, cet homme a fait l'effroyable traversée. Parfois les vagues aussi hautes que le palais d'Alafin<sup>2</sup> balayaient le pont. Alors je me serrais contre lui et il me chantait des berceuses dans une langue dont je ne saisissais que la douceur. Dans les cales, les marins violaient les femmes noires. Samuel, si l'enfer existe, il ne doit pas être différent.

Puis nous sommes arrivés dans une grande ville sur la côte du Brésil. Peux-tu imaginer ce que c'est que d'être vendue ? La foule qui vous dévisage autour de l'estrade, les groupes des nègres blottis les uns contre les autres, l'examen des muscles, des dents, des parties sexuelles, le marteau du commissaire-priseur ! Hélas ! Naba et moi, nous avons été séparés...

— Naba, tu dis Naba ?

— Laisse-moi continuer. Après, après, je répondrai à tes questions. J'ai été achetée par Manoel da Cunha qui m'a emmenée sur sa fazenda tandis que Naba s'en allait vers le nord dans le sertão. Et c'est là que mon véritable calvaire a commencé. Car je n'avais pas souffert jusqu'alors, j'allais m'en apercevoir, puisqu'il était près de moi. Désormais j'étais seule.

— Tais-toi, puisque parler te fait tant de mal...

— Non, je dois continuer. Cent fois, mille fois [...].

— Parle-moi de cet homme, Romana... Tu l'appelles Naba ?

— Oui, il faut que je t'en parle pour que tu ne croies pas que je suis une dépravée, s'amourachant du premier venu ! C'était comme toi un Bambara de Ségou. Il n'avait pas quinze ans qu'il avait tué son premier lion et les femmes chantaient en le voyant :

*Le lion jaune au reflet fauve*

*Le lion qui délaissant les biens des hommes*

*Se repaît de ce qui vit en liberté*

*Corps à corps, Naba de Ségou...*

Mais un jour, des « chiens fous dans la brousse » l'avaient capturé et vendu...

Maryse Condé, *Ségou*, *Les murailles de terre*, 1984.

1. L'arokin est un griot, un poète qui chante les mérites d'une famille noble.

2. Titre donné au roi d'Oyo.

## Questions (8pts)

### A. Compréhension et analyse

1. Relève dans la première réplique quatre indices qui montrent que la personne qui parle est une femme. À qui s'adresse-t-elle ? Relève deux informations sur son interlocuteur.
2. a. Quel souvenir douloureux évoque la narratrice ?  
b. Relève le champ lexical de la souffrance ?
3. « *Non, je dois continuer. Cent fois, mille fois.* »  
Pourquoi la narratrice insiste sur le fait de parler ? Quel sentiment lui procure-t-il ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur le texte.
4. En quoi ce texte relève-t-il du récit historique ?

### B. Maniement de la langue

1. « Chiens fous dans la brousse » :  
Quelle figure de style est utilisée ? Explique cette expression en disant à qui on fait allusion ici.
2. « Après, après, je répondrai à tes questions. J'ai été achetée par Manoel da Cunha qui m'a emmenée sur sa fazenda tandis que Naba s'en allait vers le nord dans le sertão. Et c'est là que mon véritable calvaire a commencé. Car je n'avais pas souffert. »  
Réécris ce passage en remplaçant le « je » par « nous » qui désigne la narratrice et son frère.
3. « Notre famille a été dispersée. Je ne sais pas ce que sont devenus mes frères, mes sœurs. »  
Transforme ces phrases au discours indirect en commençant par :  
Elle affirma ....
4. « Il me chantait des berceuses dans une langue **dont je ne saisissais que la douceur.** »  
Quelle est la nature et la fonction de la proposition en gras ?

### Dictée aménagée (4pts)

Recopie le texte en choisissant parmi les mots en gras celui qui convient.

Je (**doigt- dois- doit**) vous dire aussi que j'ai contracté, en captivité, une dette (**envers-envert- en vers**) les éléphants dont (**j'ai scé- j'essaies- j'essaye**) seulement de (**m'aquitter- m'acquitter- m'acquitté**). (**Cet-C'est- Sept**) un camarade qui avait eu cette idée, après (**quelle que- quelque- quelques**) jours de cachot- un mètre alors qu'il sentait que les murs allaient l'étouffer, il s'était mis (**a pensé- à pensé- à penser**) aux (**troupeau- troupeau- troupeaux**) d'éléphants en liberté et chaque matin, les allemands le trouvaient en plein forme, entrain de rigoler : il était devenu increvable.

Romain Gary, *Les racines du ciel*, 1954.

### Production écrite (8pts)

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants.

#### Sujet d'imagination :

Imagine la suite immédiate de ce texte en une vingtaine de lignes.

#### Sujet de réflexion :

Que penses-tu de l'esclavage ? Donne ton avis dans un texte argumentatif d'une vingtaine de lignes minimum en t'appuyant sur tes connaissances et tes lectures.

### La traite des Noirs, un commerce honteux !

*Marchander les hommes comme du bétail et les échanger contre des objets de peu de valeur, c'est le métier du sinistre chef noir, Tamango. Dans cet extrait il livre au Capitaine Ledoux des centaines d'esclaves noirs qui, embarqués à bord du bateau négrier l'Espérance, seront pour toujours arrachés à leur Afrique ancestrale.*

Le présent accepté avec la reconnaissance convenable, on sortit de la case, on s'assit à l'ombre en face des bouteilles d'eau-de-vie<sup>1</sup>, et Tamango donna le signal de faire venir les esclaves qu'il avait à vendre.

Ils parurent sur une longue file, le corps courbé par la fatigue et la frayeur, chacun ayant le cou pris dans une fourche<sup>2</sup> longue de plus de six pieds, dont les deux pointes étaient réunies vers la nuque par une barre de bois. (...) À chaque esclave mâle ou femelle qui passait devant lui, le capitaine haussait les épaules, trouvait les hommes chétifs, les femmes trop vieilles ou trop jeunes et se plaignait de l'abâtardissement de la race noire. (...) Cependant, tout en critiquant, il faisait un premier choix des Noirs les plus robustes et les plus beaux. Ceux-là, il pouvait les payer au prix ordinaire ; mais, pour le reste, il demandait une forte diminution. Tamango, de son côté, défendait ses intérêts, vantait sa marchandise, parlait de la rareté des hommes et des périls de la traite. Il conclut en demandant un prix, je ne sais lequel, pour les esclaves que le capitaine blanc voulait charger à son bord.

Aussitôt que l'interprète eut traduit en français la proposition de Tamango, Ledoux se leva comme pour rompre tout marché avec un homme aussi déraisonnable. Alors Tamango le retint ; il parvint avec peine à le faire rasseoir. Une nouvelle bouteille fut débouchée, et la discussion recommença. (...) On tomba d'accord. De mauvaises cotonnades, de la poudre, des pierres à feu, trois barriques d'eau-de-vie, cinquante fusils mal raccommodés furent donnés en échange de cent soixante esclaves.

Le capitaine, pour ratifier le traité, frappa dans la main du Noir plus qu'à moitié ivre, et aussitôt les esclaves furent remis aux matelots français, qui se hâtèrent de leur ôter leurs fourches de bois pour leur donner des carcans et des menottes en fer ; ce qui montre bien la supériorité de la civilisation européenne.

Restait encore une trentaine d'esclaves : c'étaient des enfants, des vieillards, des femmes infirmes. Le navire était plein. Tamango, qui ne savait que faire de ce rebut<sup>3</sup>, offrit au capitaine de les lui vendre pour une bouteille d'eau-de-vie la pièce. L'offre était séduisante.

1. Eau-de-vie : boisson alcoolisée.

2. Fourche : un outils posé sur la nuque de l'esclave pour l'empêcher de s'évader.

3. Rebut : quelque chose d'inutilisable qu'on a jeté.

## Questions (8pts)

### A. Compréhension et analyse

1. Qui sont les personnages principaux de cet extrait ? Précise le rôle et l'origine de chacun d'entre eux. (1pt)
2. **a.** Que désigne le pronom *ils* dans « Ils parurent sur une longue file ... barre de bois»? (0.25pt)  
**b.** Quelle est la raison de leur présence sur la plage ? (0.25pt)  
**c.** Quel est le nom de l'objet qui permet de les garder attachés les uns aux autres ? (0.25pt)
3. « Le capitaine, pour conclure l'accord, frappa dans la main du Noir plus qu'à moitié ivre ...  
**a.** Sur quoi porte l'accord conclu entre Tamango et Ledoux ? (0.25pt)  
**b.** Combien d'esclaves vont, au début, être chargés dans le bateau ? Comment ont-ils été choisis ? (0.5pt)  
**c.** Donne la liste des produits qui servent de monnaie de vente des esclaves. (0.5pt)
4. « Restait encore une trentaine d'esclaves » (L22).  
**a.** Pourquoi ces derniers esclaves n'ont pas encore été chargés dans le bateau ? (0.5pt)  
**b.** Vont-ils à la fin être libérés ? Justifie ta réponse ? (0.5pt)

### B. Maniement de la langue

1. Relève six mots appartenant au champ lexical du commerce. (0.5pt)
2. « Tamango donna le signal de faire venir les esclaves qu'il avait à vendre. » (L2)  
**a.** Relève la proposition subordonnée, puis indique sa nature. (0.5pt)  
**b.** Transforme cette phrase complexe en deux phrases simples qui la composent. (0.5pt)
3. « Tamango le retint. » Donne la nature du mot en italiques. Quel mot remplace-t-il ? (0.5pt)
4. Complète ce tableau. (1pt)

Mot	Nature	Radical	Deux mots de la même famille
Déraisonnable (L13)			

### Dictee fautive : (2pts)

Dans ce texte, huites fautes ont été volontairement commises. Vous rayez les mots mal orthographiés et vous les réécrirez correctement.

#### La passion de la lecture

Je **dévorait** l'un après l'autre les beaux volumes de la bibliothèque. // racontait les aventures **captivantes** de personnages **imaginères** ou réels et, peu à peu, les caractères et les illustrations du livre **semblait** s'animer. J'étais tour à tour chasseur de grands fauves ou agent secret, Indien d'Amérique ou prince d'une cité **oublié**. Bien **installer** dans mon lit, je voyageais au bout du monde et, quand je devais **refermais** le roman, c'était à chaque fois avec un peu de tristesse que je **quittez** cet univers magique.

### Production écrite

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants.

#### Sujet d'imagination :

Imagine la suite immédiate de ce texte en une vingtaine de lignes.

#### Sujet de réflexion :

Que penses-tu de la traite des esclaves noirs ? Donne ton avis dans un texte argumentatif d'une vingtaine de lignes minimum en t'appuyant sur tes connaissances et tes lectures.

*Cette scène se passe pendant la Première Guerre mondiale.*

1 Albert s'agenouille et ouvre son sac. Il sort tout, pose son quart<sup>1</sup> entre ses jambes; il va étendre son manteau contre la paroi glissante, planter dans la terre tout ce qu'il a sous la main pour servir de crampon, il se tourne et c'est exactement à ce moment-là que l'obus se fait entendre quelques dizaines de mètres au-dessus de lui. Soudain inquiet, Albert

5 lève la tête. Depuis quatre ans, il a appris à distinguer les obus de soixante-quinze des quatre-vingt-quinze, les cent cinq des cent vingt... Sur celui-là, il hésite. Ce doit être à cause de la profondeur du trou, ou de la distance, il s'annonce par un bruit étrange, comme nouveau, à la fois plus sourd et plus feutré que les autres, un ronflement amorti, qui se termine en une vrille surpuissante. Le cerveau d'Albert a juste le temps de

10 s'interroger. La détonation est incommensurable. Prise d'une convulsion foudroyante, la terre s'ébranle et pousse un grondement massif et lugubre avant de se soulever. Un volcan. Déséquilibré par la secousse, surpris aussi, Albert regarde en l'air parce que tout s'est obscurci d'un coup. Et là, à la place du ciel, une dizaine de mètres au dessus de lui, il voit se dérouler, presque au ralenti, une immense vague de terre brune dont la crête mouvante et sinueuse ploie lentement dans sa direction et s'apprête à descendre vers

15 lui pour l'enlacer. Une pluie claire, presque paresseuse, de cailloux, de mottes de terre, de débris de toutes sortes annonce son arrivée imminente. Albert se recroqueville et bloque sa respiration. Ce n'est pas du tout ce qu'il faudrait faire, au contraire, il faut se mettre en extension, tous les morts ensevelis vous le diront. Il y a ensuite deux ou trois secondes suspendues pendant lesquelles Albert fixe le rideau de terre qui flotte dans le ciel et semble hésiter sur le moment et le lieu de sa chute.

25 Dans un formidable craquement, la nappe s'abat sur lui. On aurait pu s'attendre à un choc qui l'aurait tué tout net, Albert serait mort et voilà tout. Ce qui se passe est pire. Les cailloux et les pierres continuent de lui tomber dessus en grêle puis la terre arrive, d'abord couvrante et de plus en plus lourde. Le corps d'Albert est collé au sol.

Progressivement, à mesure que la terre s'entasse au-dessus de lui, il est immobilisé, compressé, comprimé.

La lumière s'éteint.

Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*, 2013.

1. Quart : Tasse métallique

### Première partie

#### A. Compréhension et analyse (4 points)

1. Qui est Albert ? Où se trouve-t-il ?
2. Quelles émotions éprouve-t-il ? Pour quelle raison ?
3. Lequel des cinq sens (vue, odorat,...) Albert sollicite-t-il le plus au début du texte (l.1 à 12) ? Pourquoi ? Relève quatre mots appartenant à ce champ lexical.
4. Que désigne le « volcan » (l.12) dans le texte ? Comment appelle-t-on cette figure de style ? Explique-la.
5. Qu'annonce la dernière phrase ?

## B. Maniement de la langue (4 points)

1. Quel est le temps dominant dans ce texte ? Quelle est sa valeur ?
2. Explique la formation de ces mots : « incommensurable », « progressivement »
3. Réécris le passage suivant en remplaçant « **Albert** » par « **les soldats** » et fais les transformations nécessaires.

« Le corps d'Albert est collé au sol. Progressivement, à mesure que la terre s'entasse au-dessus de lui, il est immobilisé, compressé, comprimé. » (l. 21 à 24)

4. Quel rapport est exprimé dans cette phrase ? Indique la nature et la fonction de la proposition en gras : « Déséquilibré par la secousse, surpris aussi, Albert regarde en l'air parce que tout s'est obscurci d'un coup. »

## Dictée aménagée (4pts)

Recopie ce texte en choisissant parmi les mots en gras celui qui convient.

Le lendemain, je me réveillai parfaitement bien, à peine fatiguée la nuque un peu endolorie par mes excès. Comme tous les matins, le soleil (**baigné – baignais - baignait**) mon lit ; je repoussai mes draps, ôtai ma veste de pyjama et (**offri- offris- offrit**) mon dos nu au soleil. La joue sur mon bras replié, je voyais au premier plan le grain du drap de toile et, plus loin, sur le (**carelage – carrelage- carrellage**), les hésitations d'une mouche. Le soleil était doux et chaud, il me semblait qu'il faisait (**affleurer – affleurés – affleuré**) mes os sous la peau, qu'il (**prennait- prenait- prennais**) un soin spécial à me (**réchauffer- réchauffée – réchauffez**). Je décidai de passer la matinée ainsi, sans bouger. La soirée de la veille se précisait peu à peu dans ma mémoire... Je me souvins aussi de madame Webb et de mon altercation avec elle ; j'étais (**accoutumée- accoutumer – accoutumé**) à ce genre de femmes : dans ce milieu et à (**cet- cette- ces**) âge, elles étaient souvent odieuses à force d'inactivité et de désir de vivre.

Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*, 1954.

## Deuxième partie

### Production écrite (8 pts)

Tu traiteras un sujet que tu auras choisi.

#### Sujet 1

Sauté par ses camarades, Albert a survécu malgré ses blessures. Interrogé par les médias, il livre son témoignage et raconte les épreuves de la guerre qu'il a surmontées avec beaucoup de courage. Rédige ce témoignage en une vingtaine de lignes en insérant des passages narratifs et descriptifs.

#### Sujet 2

Selon toi, est-il utile de diffuser des reportages de guerre dans les médias ?

Réponds à cette question dans un développement argumenté en t'appuyant sur ta culture personnelle et tes connaissances.

Ton texte fera au moins une vingtaine de lignes.

### Message du Secrétaire général 2023

La discrimination raciale est une violation des droits humains et de la dignité humaine, profondément néfaste et généralisée, dont nul pays n'est exempt.

C'est l'une des forces de division des sociétés les plus destructrices qui soient, responsable à travers les âges de la mort et des souffrances d'un nombre de victimes insensé. Aujourd'hui, la discrimination raciale et les séquelles de l'esclavage et du colonialisme continuent leur œuvre de destruction dans la vie de milliards de personnes, dont elles compromettent les chances de succès et qui ne peuvent jouir pleinement de leurs libertés et de leurs droits fondamentaux.

Le racisme n'est pas inné, mais une fois acquis, il peut se déchaîner en force destructrice qu'il n'est plus possible d'arrêter. Lorsque les gouvernements et les pouvoirs publics se servent du racisme et de la discrimination à des fins politiques, ils attisent les tensions et contribuent à créer des conditions susceptibles de dégénérer en violences, et parfois en atrocités.

Partout, on assiste à une montée de la xénophobie, des préjugés, des discours de haine et autres formes de racisme et de sectarisme. Les dirigeants politiques font des minorités et des migrants des boucs émissaires. Sur les médias sociaux, le racisme est monnayé par des influenceurs. Il n'est pas jusqu'à l'intelligence artificielle qui ne reproduise la discrimination raciale sous forme numérique. Et après une période de prise de conscience active au niveau mondial, certains pays assistent actuellement à un brutal retour en arrière contre l'égalité des droits et la dignité pour tous.

Nous devons résister à ces tendances et les inverser, condamner et éliminer la discrimination raciale sous toutes ses formes, et y porter remède partout, à chaque fois qu'elle se produit.

Les dirigeants et responsables, quels qu'ils soient, dans les sphères publiques et privées, doivent descendre dans l'arène, prendre la parole et agir activement contre ce fléau.

L'année dernière, des personnes du monde entier sont descendues dans la rue pour manifester contre cette vicieuse pandémie qu'est le racisme. Elles ont dénoncé le racisme parce qu'il était dangereux, abominable, abject, et surtout, omniprésent. Le racisme est un mal profondément enraciné partout dans le monde. [...] Où qu'il soit nous devons le condamner sans réserve, sans hésitation, sans détour. Je lance donc un appel aux jeunes du monde entier, aux éducateurs et aux dirigeants pour qu'ils proclament partout que tous les êtres humains naissent égaux. Le racisme tue.

Discours du Secrétaire général de l'ONU sur la discrimination raciale, 23 mars 2023.

### Première partie

#### A. Compréhension et analyse (4pts) :

1. a. Définis avec tes propres mots ce qu'est « le racisme ».
- b. Explique ce passage : « *Le racisme n'est pas inné, mais une fois acquis, il peut se déchaîner en force destructrice qu'il n'est plus possible d'arrêter.* ».
2. a. Quelle est la thèse exprimée par l'auteur ? Reformule-la en une seule phrase.
- b. Releve en les reformulant au moins trois arguments qui défendent la thèse de l'auteur.

- 3. Quel est le type de plan adopté par l'auteur ? Justifie votre réponse.
- 4. Identifie les caractéristiques du discours en appuyant sur des exemples tirés du texte.

**B. Maniement de la langue (4pts) :**

- 1. « Elles ont dénoncé le racisme parce qu'il était dangereux, abominable, abject, et surtout, omniprésent .» Quel est le lien logique exprimé dans cette phrase ?
- 2. Explique la formation du mot « dégénérer » et donne son contraire.
- 3. Releve du texte lesynonyme de « racisme ».  
« [...] Les dirigeants et responsables, quels qu'ils soient, dans les sphères publiques et privées, doivent descendre dans l'arène, prendre la parole et agir activement contre ce fléau. » Réécris ce passage en remplaçant « les dirigeants » par « chaque dirigeant » et fais toutes les modifications nécessaires.

**Dictée fautive (4pts) : Corrige les fautes des mots en gras.**

<p>Il existe de <b>nombreux</b> raisons pour lesquelles les futurs <b>parent</b> devraient adopter des enfants. Pour certains, ils choisissent d'<b>adopté</b> un enfant après avoir essayé de concevoir pendant longtemps sans succès. Pour d'autres, il s'agit d'<b>élargire</b> une famille déjà composée d'enfants dits « naturels ». Peu de couples décident d'adopter un enfant parce qu'ils ne <b>veule</b> pas ou ne peuvent pas avoir d'enfant. Mais il y a une raison fondamentale à cela, c'est le désir ! Désir d'accueillir l'enfant pour l'<b>aimé</b>, prendre soin de lui, transmettre <b>sa</b> histoire familiale, ses valeurs, soutenir ses apprentissages et l'aider <b>a</b> grandir.</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
--	--

**Deuxième partie**

**Production écrite (8 pts) :**

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants.

**Sujet 1**

Tu es membre d'une association qui lutte contre toute forme de discrimination. Tu rediges une lettre ouverte aux responsables de l'association, pour dénoncer ce fléau. Rédige ce texte en une trentaine de lignes.

**Sujet 2**

Que penses-tu du racisme et de ses conséquences ? Tu donneras ton point de vue, soutenu par des arguments et des exemples, dans un développement structuré, en une trentaine de lignes.

# Vers le BEF

## TEXTE

## Sujet 5

Chateaubriand évoque ses années passées dans le château de Combourg en Bretagne.

À huit heures, la cloche annonçait le souper. Après le souper, dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron. Mon père, armé de son fusil, tirait les chouettes qui sortaient des créneaux<sup>1</sup> à l'entrée de la nuit. Ma mère, Lucile et moi, nous regardions le ciel, les bois, les derniers rayons du soleil, les premières étoiles.

À dix heures, on rentrait et l'on se couchait. Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature. Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait, en soupirant, sur un vieux lit de jour<sup>2</sup> de siamoise flambée<sup>3</sup> ; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile ; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de ratine<sup>4</sup> blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui. Sa tête demi-chauve, était couverte d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. Lorsqu'en se promenant, il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie qu'on ne le voyait plus ; on l'entendait seulement encore marcher dans les ténèbres ; puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de l'obscurité, comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi, nous échangeons quelques mots à voix basse, quand il était à l'autre bout de la salle ; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait, en passant : « De quoi parliez-vous ? » Saisis de terreur, nous ne répondions rien ; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.

Dix heures sonnaient à l'horloge du château : mon père s'arrêtait ; le même ressort, qui avait soulevé le marteau de l'horloge, semblait avoir suspendu ses pas. Il tirait sa montre, la montait, prenait un grand flambeau d'argent surmonté d'une grande bougie, entrait un moment dans la petite tour de l'ouest, puis revenait, son flambeau à la main, et s'avançait vers sa chambre à coucher, dépendante de la petite tour de l'est. Lucile et moi, nous nous tenions sur son passage ; nous l'embrassions, en lui souhaitant une bonne nuit. Il penchait vers nous sa joue sèche et creuse sans nous répondre, continuait sa route et se retirait au fond de la tour, dont nous entendions les portes se refermer sur lui.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850), 1 re partie, livre III, chap. 3

1. Ouverture pratiquée au sommet d'un rempart et qui servait à la défense.
2. Divan, canapé.
3. Étoffe de coton.
4. Tissu de laine à poil long.

## I. Questions

### A. Compréhension

1. Quels sont les quatre personnages du texte ? Quel lien les unit ?
2. Quel moment de la journée est évoqué dans le texte ? Les deux premiers paragraphes concernent-ils la même période de l'année ? Justifie votre réponse.
3. Quelles sont les activités du père dans chaque paragraphe ?
4. Quelle est la couleur dominante dans la description du père ? À quoi le personnage est-il comparé ? Cite le texte et explique cette comparaison.

## B. Maniement de la langue

1. a. « **Saisis de terreur**, nous ne répondions rien » (l. 19-20) : donnez un synonyme de l'expression en gras.

b. Utilisez le verbe « saisir » dans une phrase où il aura un autre sens.

c. Trouvez deux mots de la même famille que « terreur ».

2. « Il nous disait, en passant : "De quoi parliez-vous ?" » (l. 19) : comment les paroles sont-elles rapportées ? Réécrivez-les en modifiant le procédé et en commençant ainsi : « Il nous demandait en passant... ».

3. Réécrivez ce passage en remplaçant l'imparfait par le passé composé.

« Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait, en soupirant, sur un vieux lit de jour<sup>2</sup> de siamoise flambée<sup>3</sup> ; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile ; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. ».

### Dictée aménagée :

Complète avec le mot qui convient

Au temps de ma petite enfance, (**dent, dans, d'en**) les années 1960, les villageois de mon âge (**avais, avait, avaient**) encore un air farouche et sauvage. Ils vivaient dans ces fermes (**perdues, perdu, perdue**) et fréquentaient la classe unique de l'école communale (**où, ou, houx**), l'hiver, ils se (**rendait, rendaient, rendais**) à pied dans la neige. Au (**court, cours, courre**) des années suivantes, en pleine période de « croissance », les routes se sont élargies, les supermarchés se sont implantés, le téléphone et la télévision sont (**arriver, arrivés, arrivées**) dans la vallée. Les enfants (**on, ons, ont**) grandissent et trouvent des emplois en ville. Certains sont devenus ouvriers, d'autres ingénieurs. Les exploitations agricoles ont (**dépéri, dépérit, dépéris**) avec (**leur, leurs, leur**) vieux parents.

Benoît Duteurtre, *Livre pour adultes*, 2016

### Production écrite :

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants.

**Sujet d'imagination :** (25 à 30 lignes)

Lucile écrit à une de ses amies pour lui raconter les soirées d'hiver à Combourg. Elle exprimera ses sentiments et demandera des conseils.

**Sujet de réflexion :** (25 à 30 lignes)

Quand on raconte son enfance, ne faut-il évoquer que les souvenirs agréables ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures, vos connaissances et votre expérience personnelle.

# Vers le BEF

## TEXTE

## Sujet 6

*Ce texte est un extrait d'une nouvelle de Jules Verne et met en scène Octave Sarrasin, étudiant à Paris. Celui-ci vient de recevoir une lettre de son père, docteur, qui se trouve à Londres dans un congrès scientifique. Cette lettre lui apprend que la famille hérite d'une fabuleuse fortune. Le Jeune homme décide de partir immédiatement pour annoncer cette extraordinaire nouvelle à sa mère et à sa sœur qui habitent Douai, ville du nord de la France. La scène se passe au milieu du XIX siècle.*

Octave entra dans un bureau télégraphique, prévint son ami qu'il partait et reviendrait dans deux jours. Puis, il héla<sup>1</sup> un fiacre et se fit transporter à la gare du Nord.

Dès qu'il fut en wagon, il se reprit à développer son rêve.

À deux heures du matin, Octave carillonnait bruyamment à la porte de la maison maternelle et paternelle — sonnette de nuit —, et mettait en émoi le paisible quartier des Aubettes.

« Qui donc est malade ? se demandaient les commères d'une fenêtre à l'autre.

— Le docteur n'est pas en ville ! cria la vieille servante, de sa lucarne au dernier étage.

— C'est moi, Octave ! ... Descendez m'ouvrir, Francine ! »

Après dix minutes d'attente, Octave réussit à pénétrer dans la maison. Sa mère et sa sœur Jeanne, précipitamment descendues en robe de chambre, attendaient l'explication de cette visite.

La lettre du docteur, lue à haute voix, eut bientôt donné la clef du mystère.

M<sup>me</sup> Sarrasin fut un moment ébloui. Elle embrassa son fils et sa fille en pleurant de joie. Il lui semblait que l'univers allait être à eux maintenant, et que le malheur n'oserait jamais s'attaquer à des jeunes gens qui possédaient quelques centaines de millions. Cependant, les femmes ont plus tôt fait que les hommes de s'habituer à ces grands coups du sort. M<sup>me</sup> Sarrasin relut la lettre de son mari, se dit que c'était à lui, en somme, qu'il appartenait de décider de sa destinée et de celle de ses enfants, et le calme rentra dans son cœur. Quant à Jeanne, elle était heureuse de la joie de sa mère et de son frère ; mais son imagination de treize ans ne rêvait pas de bonheur plus grand que celui de cette petite maison modeste où sa vie s'écoulait doucement entre les leçons de ses maîtres et les caresses de ses parents. Elle ne voyait pas trop en quoi quelques liasses de billets de banque pouvaient changer grand-chose à son existence, et cette perspective ne la troubla pas un instant.

M<sup>me</sup> Sarrasin, mariée très jeune à un homme absorbé tout entier par les occupations silencieuses du savant de race, respectait la passion de son mari, qu'elle aimait tendrement, sans toutefois le bien comprendre. Ne pouvant partager les bonheurs que l'étude donnait au docteur Sarrasin, elle s'était quelquefois sentie un peu seule à côté de ce travailleur acharné, et avait par suite concentré sur ses deux enfants toutes ses espérances. Elle avait toujours rêvé pour eux un avenir brillant, s'imaginant qu'il en serait plus heureux. Octave, elle n'en doutait pas, était appelé aux plus hautes destinées. Depuis qu'il avait pris rang à l'École centrale, cette modeste et utile académie de jeunes ingénieurs s'était transformée dans son esprit en une pépinière d'hommes illustres. Sa seule inquiétude était que la modestie de leur fortune ne fût un obstacle, une difficulté tout au moins à la carrière glorieuse de son fils, et ne nuisît plus tard à l'établissement de sa fille. Maintenant, ce qu'elle avait compris de la lettre de son mari, c'est que ses craintes n'avaient plus de raison d'être.

Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Begum*, 1879.

## Questions :

### A. Compréhension et analyse :

1. Qui sont les trois personnages principaux de cette histoire ? Quel est le lien qui les unit ?
2. **a.** Quel est le message de la lettre qu'Octave veut partager avec sa mère et sa sœur ?  
**b.** Comment réagissent-elles après la lecture de la lettre ?
3. **a.** Repère le passage dans lequel le narrateur effectue un retour en arrière concernant la vie de Mme Sarrasin.  
**b.** À quoi sert ce retour en arrière ?
4. Relève une ellipse narrative dans ce récit. Par quel indice temporel est introduit ce procédé ? Quel est le rôle de ce procédé dans ce récit ?

### B. Maniement de la langue :

1. « Elle s'était quelquefois **sentie** » Justifie l'accord du mot en gras.
2. Donne le synonyme de ces mots : « *carillonnait et précipitamment.* »
3. Transpose cette phrase au discours indirect.  
« *Le docteur n'est pas en ville !* » cria la vieille servante.
4. Réécriture:  
« *Dès qu'il fut en wagon, Il se reprit à développer son rêve.* » Remplace « **Il** » par « **elles** » et fais tous les changements possibles.

## Dictée

Relève les huit fautes en gras et corrige-les.

S'est vers l'âge de cinq ans que j'appris à écrire. Ma mère me **fesais** faire de **grande** pages de bâtons et de jambages. Mais, comme elle écrivait elle-même comme un chat, j'aurais **barbouillée** bien du papier avant de savoir signer mon nom [...]. Je me sentais fort ennuyée de copier **tout** les jours un alphabet et de tracer des pleins et des déliés en caractères d'affiche. J'étais **impatient** d'écrire des phrases, et, dans mes récréations, qui étaient **longs** comme on peut croire, je m'exerçais **a** écrire des lettres à Ursule, à Hippolyte et à ma mère. Mais je ne les montrais pas.

D'après George Sand, *Histoire de ma vie*, 1854.

Fautes relevées	Fautes corrigées
...	...

## Production écrite

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants.

### Sujet 1

En te basant sur l'histoire d'Octave Sarrasin, écris un texte argumentatif sur l'importance de la famille et des relations familiales dans la vie. Tu peux t'appuyer sur des exemples concrets pour illustrer ton point de vue.

### Sujet 1

Imagine que tu es Octave Sarrasin et que tu viens d'apprendre la nouvelle de ta fortune. Rédige une lettre de vingt lignes à ton ami du bureau télégraphique pour lui expliquer la situation et lui demander de garder le secret. Dans ta lettre, tu peux également partager tes sentiments et tes projets pour l'avenir.